# L'ECRAN français

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

TOUS LES MERCREDIS

10 F.

4e ANNEE

N° 27

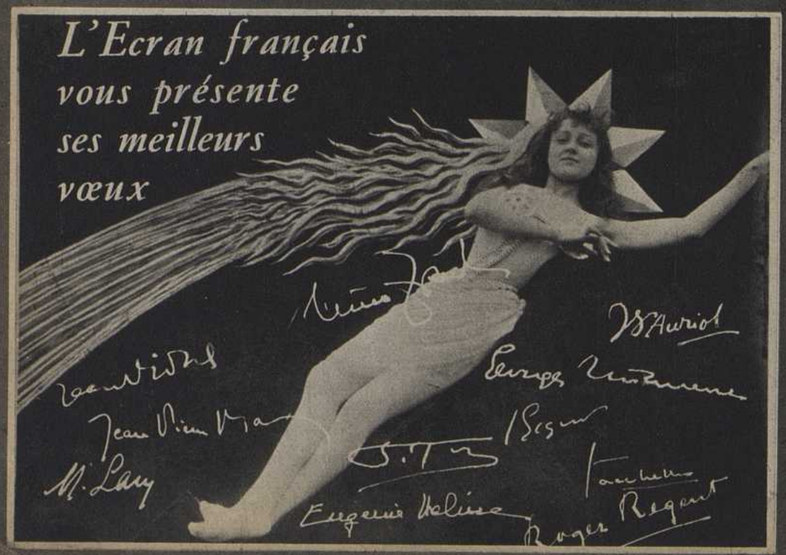
2 JANV. 1946

Après un séjour de six ans à Hollywood, Simone SIMON vient de rentrer en France. Elle sera, avec Fernandel, l'interprète de « Petrus », que va réaliser Marc Allegret.

CLEOPATRE A REÇU LA REINE MARY à l'Odéon Cinema de Londres où a eu lieu la première de « César et Cléopâtre ». Vivian Leigh est la vedette de ce superfilm très contesté. Et son maquillage égyptien rappelle étrangement celui des stars du muet.

SIMONE SIMON SE REFAIT UNE BEAUTE sous le regard sévère de Marc Allegret qui la dirigera dans « Petrus ». Douze ans ont passé depuis « Lac-aux-Dames ».

MARLENE A PRESENTE « LA BELLE ENSORCELEUSE » au cours d'un gala donné au Palais de Chaillot, au profit des déportés d'Auschwitz. Bruce Cabot est son partenaire dans ce film, le premier — et le moins bon — de René Clair aux U.S.A.



JULES BERRY JOUE LE ROLE DE JULES BERRY dans « L'Assassin n'est pas coupable ». Mais Berry a-t-il jamais incarné un autre personnage que le sien ?

# LE FILM D'ARIANE

## SIMONE SIMON retrouve Marc Allégret

LORSQUE Simone Simon mit le pied sur le quai du Havre, une fanfare magistrale éclata.

— C'est pour moi toute cette musique ? interrogea ingénument Simone en arborant son sourire le plus photogénique.

— Pas tout à fait. Il s'agit simplement de saluer un embarquement de G. I.

On dit qu'elle fut un peu déçue. Et après tout, elle n'a pas tort. Le retour de Simone Simon, c'est tout de même, pour notre cinéma, un événement qui valait une aubade. Nous n'avons pas tant de vedettes et elle est de celles sur qui nous avions fondé, jadis, beaucoup d'espoir.

Elle nous revient pour tourner *Pétrus*, d'après la comédie de Marcel Achard. Et — point à retenir — sous la direction de Marc Allegret.

Marc Allégret qui la révéla dans *Lac aux dames*, il y a douze ans, et qui, de tous les metteurs en scène, semble être le seul qui ait jamais découvert le mystère de sa personnalité déconcertante. Lorsqu'on pense à Simone Simon toujours c'est le ravissant personnage de Puck qu'on évoque. Puck, la petite fille sauvage, merveilleuse de fraîcheur et de sensibilité dont le charme était tel que le spectateur envoûté finissait par trouver délicieuse sa façon d'avaler les trois quarts des mots et de trébucher sur le dernier quart.

A coup sûr, on se trouvait avec elle devant une nature d'exception, un tempérament d'une rare qualité.

Mais l'enchantement de *Lac aux dames* ne devait pas se renouveler. Que reste-t-il dans notre mémoire des nombreux films qu'elle tourna par la suite tant en France qu'en Amérique ? Peu de chose, sinon le souvenir d'une fille de plus en plus jolie, une sorte de « pin-up » girl acidulée du genre fausse mineure dont l'image paraissait surtout destinée à offrir au spectateur des émotions dans lesquelles l'art pur n'entrait que pour une faible part. Ce n'était plus la comédienne qu'on attendait.

Quand elle partit pour la première fois aux U.S.A., il y a une dizaine d'années, ses admirateurs dirent qu'on allait voir ce qu'on allait voir. On vit *Dortoir de jeunes filles* qui n'était pas mal.

« Ah Ah ! » firent les admirateurs en relevant la tête. Ils la rabaissèrent lorsque sortirent les films qui vinrent après...

A présent nous savons que son activité cinématographique et théâtrale à New-York et à Hollywood fut moins brillante durant ces six dernières années. Des films qu'elle a tournés là-bas, seul *Le Diable et Daniel Webster* a été projeté en France lors d'une séance de ciné-club. Il paraît qu'elle y est très jolie et d'un sex appeal positivement bouleversant.

Allégret va-t-il encore une fois faire un miracle et lui faire vraiment jouer la comédie? Au moment de *Lac aux dames* il disait d'elle : « *C'est une des rares natures poétiques que je connaisse... C'est une grâce, c'est la part de Dieu, c'est le radium !* » Et encore : « *Avec Simone il ne peut pas être question d'indulgence; il ne peut être question que de compréhension.* »

Puisse-t-il nous la faire comprendre dans *Pétrus*, comme il nous l'a fait comprendre dans *Lac aux dames*. Sans indulgence... C'est la chance que nous souhaitons à Simone.

## LA PORTE OUVERTE

QUE se passe-t-il ? Qu'attend-on pour reprendre les pourparlers entre les Etats-Unis et la France au sujet de l'introduction des films américains dans notre pays ? En consacrant trois articles à l'exportation des films de Hollywood, le « New-York Times » a fait allusion à ce temps d'arrêt. Aussi bien, peut-on s'étonner de l'opiniâtreté avec laquelle les représentants américains du cinéma défendent la place de leurs films sur le marché français. Sans doute, dit-on, les producteurs en question sont avant tout des « businessmen » ; ils n'entendent pas négliger un marché qui fut, jusqu'à présent, d'un rapport régulier. Cependant, il ne faut pas perdre de vue qu'un film produit à Hollywood rapportait, avant guerre, une somme qui se décomposait ainsi : 60 % environ pour le marché d'Amérique du Nord, 30 % pour la Grande-Bretagne et les Dominions, 10 % pour le reste du monde. Lorsqu'on aura noté ce dernier chiffre de 10 %, il convient de remarquer que le marché français ne compte probablement que pour 1 ou 2 % environ.

Pourquoi donc Hollywood dispute-t-il un marché qui ne lui fournit au total que 1 ou 2 % de ses recettes ? Une seule explication : si les négociateurs américains portent tant d'intérêt aux pourparlers avec les représentants du cinéma français, c'est qu'ils estiment que la position de la France est symbolique et que l'accord qu'ils conclueront avec ce pays servira de modèle à tous ceux qui seront signés en Europe.

Or, les pourparlers engagés avec les représentants de l'industrie américaine du film et ceux du cinéma français demeurent au point mort. Pour l'instant, les distributeurs américains refusent de mettre en circulation de nouveaux films en France. En fait, cette situation n'est pas seulement néfaste aux yeux d'observateurs impartiaux. S'il est exact que l'énorme industrie de Hollywood peut se passer du marché français, il est non moins vrai que les salles de cinéma françaises pourront se passer de films américains dès que la production française aura retrouvé son rythme normal et qu'aux films anglais et russes s'ajouteront ceux des différents pays dans lesquels la production cinématographique existe ou va revivre (Tchécoslovaquie, Pologne, Suède, Suisse, Belgique, Italie, etc.). Quoique ces faits soient évidents, on pense encore à Hollywood que le gouvernement français, qui doit compter sur la bonne volonté américaine pour satisfaire des besoins importants, ferait des concessions sur le cas particulier du cinéma.

Cependant, il ne faudrait pas croire que tous les dirigeants de l'immense entreprise cinématographique américaine soient imbus de l'esprit de conquête économique. Certains d'entre eux estiment que la France, de même que tout autre grand pays, doit avoir une production cinématographique nationale et que les conditions de vie de cette production doivent être assurées. Ils ont donc accepté le principe selon lequel un certain nombre de semaines serait consacré dans les cinémas français à la production nationale. Si ce principe est adopté de part et d'autre, on ne voit pas au nom de quels intérêts les négociations sont empêchées d'aboutir.

La récente dévaluation du franc, en favorisant les échanges de films entre la France et les autres pays, doit apporter à ce litige une conclusion rapide et bienfaisante. Aucune industrie cinématographique nationale ne peut progresser sans le stimulant que lui donne la compétition étrangère. Il s'agit aujourd'hui de préserver l'internationalisme du cinéma, c'est-à-dire permettre à chaque nation de s'exprimer par le film et d'assurer aux meilleurs de ces films nationaux une expansion universelle.

Paul GILSON.

## MARLÈNE PRÉSENTE « La belle ensorceleuse »

ON vient enfin de projeter à Paris *La Belle Ensorceleuse* — *The Flame of New-Orleans* — le premier film que René Clair ait réalisé aux Etats-Unis. Cette ensorceleuse, avouons-le, n'ajoutera rien à la gloire de notre compatriote. C'est à peine si l'on reconnaît, à certains instants, la pâte de l'auteur de *Million*. On sent bien, à voir ce film, que René Clair n'était pas encore familiarisé avec l'atmosphère de

Hollywood, que sa personnalité, étouffée par l'énorme machinerie américaine, n'avait pas encore recouvré sa liberté d'expression. Il y a loin de *La Belle Ensorceleuse* à *Ma Femme est une sorcière* et à *C'est arrivé demain* que Clair réalisa par la suite.

Marlène Dietrich qui est, aux côtés de Bruce Cabot, la vedette de ce film est venue le présenter elle-même sur la scène du Palais de Chaillot. Vêtue d'une longue robe noire, largement décolletée, les épaules nues, comme dans *La Vénus blonde*, elle parut, salua d'un brusque coup de tête et murmura quelques mots devant un micro ophone. Elle paraissait très intimidée, non sans raison du reste... Car l'immense salle du Palais de Chaillot était figée dans une torpeur glaciale.

## Plus d'ingénieur du son, DES CHEFS-OPÉRATEURS

LES « ingénieurs du son » s'appelleront désormais « chefs opérateurs du son » . Ainsi en a décidé le syndicat des techniciens du cinéma.

Ce changement de vocable n'est pas seulement justifié par un louable souci de précision linguistique, mais aussi par une raison d'ordre financier. En effet, l'appellation d' « ingénieur du son » présentait l'inconvénient d'englober nos techniciens dans une catégorie fiscale fort désavantageuse pour eux...

Désormais le « chef opérateur du son » sera assimilé au « chef opérateur » des images. Et ce n'est que justice. Le grand public ignore, en général, la part importante qui revient, dans la réussite d'un ouvrage cinématographique, à l'homme qui enregistre les bruits et les voix, qui en règle la modulation et la densité. Le « chef opérateur du son » n'est pas seulement un technicien, c'est un artiste, un créateur, et bien des vedettes doivent à son art la voix troublante qui nous charme ou nous bouleverse.

## LES PURITAINS s'en vont en guerre

L'AGITATION puritaine menace un certain nombre de départements.

En Vendée, des jeunes ont manifesté contre *La Ferme du pendu*. Il paraît que ce film est « outrageant pour les paysans vendéens et les bonnes mœurs ». Pourtant la Vendée n'est pas particulièrement visée dans cette histoire. Autant que nous sachions, il y a des cocus dans toutes les provinces françaises. Il y en a dans les villes et dans les campagnes. Les cocus de *L'Hôtel du Nord* n'ont pas protesté. Pas plus que les snobs devant les adultères mondains. Et puisque le Don Juan de la *Ferme du pendu* se suicide, la morale est sauve ! Alors ?

Mais voici d'autres faits :

A Cherbourg la Jeunesse ouvrière chrétienne a manifesté lors du passage de *Cargaison blanche*. Des bagarres ont eu lieu, la police a dû intervenir. Plus tard, la même J.O.C. a distribué des milliers de tracts contre le film *J'ai dix-sept ans*. Nous n'entendons pas prendre ici la défense de ces deux bandes qui ne le méritent pas. La censure les eût-elle interdites que nous n'y aurions vu aucun inconvénient pour l'art cinématographique. Mais la censure a cru devoir leur accorder son visa . Dès lors, il est inadmissible que des organismes privés tentent de s'opposer à leur exploitation. Ce qui nous paraît plus grave encore c'est que, sous prétexte de défendre la morale, on déverse un torrent d'insultes contre les gens de cinéma en général, qu'on les traite de « vils exploiteurs », qu'on les accuse de répandre la débauche.

Il y a là une atteinte à la liberté du commerce et une atteinte à la loi.

Car puisqu'il existe une censure morale, instituée par le gouvernement, il convient d'en respecter les décrets.

Libre aux jeunes gens vertueux et aux parents délicats de ne pas aller voir les films mis à l'index par leurs directeurs de conscience...

## UN SUPER-NAVET de 600 millions

SIR Arthur Rank se proposait de lancer *César et Cléopatre* — sous les traits de Vivien Leigh et de Claude Rains — à la conquête de l'Amérique; le magnat de l'industrie cinématographique anglaise n'avait pas hésité à engloutir 1.250.000 livres sterling — 600 millions de francs au cours du change actuel — dans cette super-production en couleurs. Mais l'accueil fait par la presse anglaise au film de Gabriel Pascal permet de douter du succès de ce nouvel article d'exportation.

« *Je n'ai ressenti*, écrit un critique, *ni ennui ni irritation. Au bout de dix minutes, c'est à dire à partir de la première rencontre de César et de Cléopâtre, j'ai sombré dans une indifférence qui céda la place à une irrésistible tentation de découvrir le ridicule de certains passages. Cela m'a pris quand Vivien Leigh, dans le plus pur accent de Kensington, invite Claude Rains à s'asseoir auprès d'elle sur le sphinx. — Je vais m'asseoir sur cette patte-ci, dit-elle et vous, asseyez-vous sur celle-là.*

» *L'histoire*, ajoute ce critique, *est parfois si confuse qu'on pourrait croire que les opérateurs se sont trompés dans l'ordre des bobines.* »

Un autre écrit : « *Le coup d'œil est splendide, mais la beauté dans un film ne suffit pas à faire la beauté du film.* »

La plupart des spécialistes s'accordent à dire que la pièce de Bernard Shaw ne se prêtait pas à la transposition cinématographique.

Que nos producteurs qui se lamentent de ne pouvoir faire des films convenables avec les 15 millions récupérables dont ils disposent se consolent en songeant qu'on peut très bien faire un navet avec 600 millions.

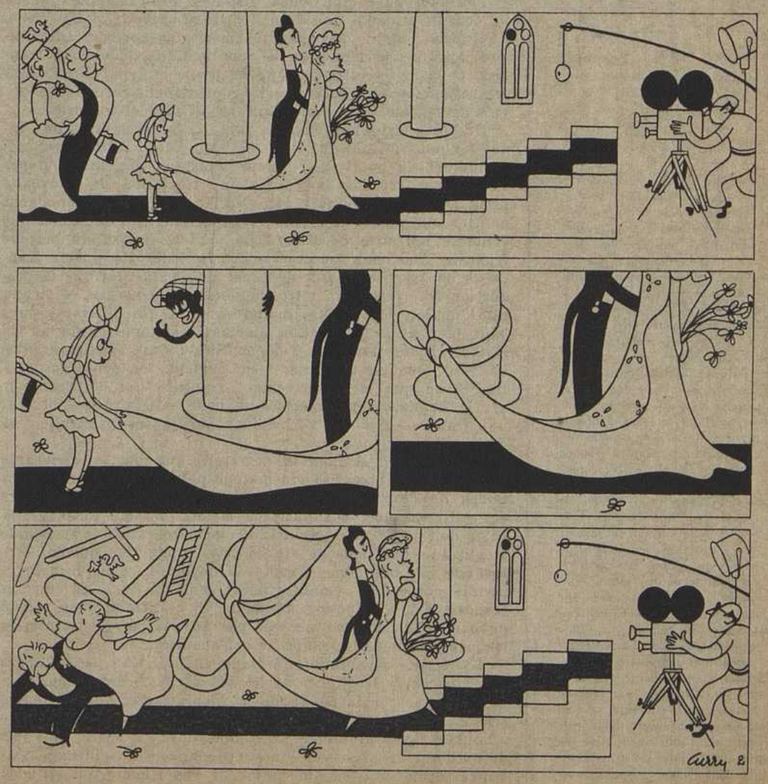
## AU PAYS DU DOLLAR

SIX CENTS MILLIONS, c'est également le prix qu'a couté la réalisation de *Duel dans le soleil*, le film le plus coûteux qu'on ait entrepris durant la guere à Hollywood et qui vient d'être achevé après huit mois et trois semaines de travail. Suivant le producteur David Selznick, le prix de revient de ce film atteindrait 5 millions de dollars, c'est à dire 1 million de plus que n'en avait couté *Autant en emporte le vent*.

Les salaires des comédiens représentent déjà 1.075.000 dollars. Il est vrai que la distribution comprend Jennifer Jones, Joseph Cotten, Gregory Peck, Walter Huston, Herbert Marshall, Lionel Barrymore, Lillian Gish, Charles Bickford et Harry Carey. Trois mille figurants ont travaillé sous la direction de William Dieterle qui assurait la mise en scène du film après un désaccord qui se manifesta entre King Vidor et David Selznick.

## BABY-STAR... s'absente

par CURRY



« QUEEN KELLY », de Stroheim, un film inoubliable.

*La mégalomanie de Stroheim fut à la fois à l'origine de son génie de réalisateur et de sa perte...*

# LES MALADIES INFANTILES DU CINÉMA

**Par Nino FRANK**

L'INVENTION du cinéma s'est faite dans des laboratoires scientifiques. L'art cinématographique est né dans un théâtre d'illusions pour enfants. La diffusion du cinéma s'est organisée dans des baraques foraines.

Comment s'étonner que, sous le poids de ce triple péché originel, le cinéma ait gardé une constitution délicate, et qu'il demeure exposé aux maladies qui s'attaquent aux organismes dépourvus de fortes défenses.

Il atteint, à présent, sa majorité, — cinquante ans, c'est la jeunesse pour un art, de même que pour les éléphants et les perroquets, dont il a l'ampleur et la pétulance, — il atteint sa majorité et, bien qu'il ait déjà failli mourir vingt fois, il est toujours là, vivace et hardi.

IL y eut d'abord le rachitisme, qui prit deux formes typiques : le *gigantisme*, et, à un stade plus évolué, la *mégalomanie*.

C'est dès ses débuts que le cinéma subit les premières atteintes du gigantisme, mais le mal se développe et se propage, entre 1912 et 1920, par les soins des Italiens. Sans doute leur tempérament excessif y est-il pour quelque chose : Maciste et les budgets monumentaux, les lions et les superlatifs, les femmes-vampires et les surhommes, cela convenait à une terre assoiffée d'absolu, mais il est bon d'ajouter que, par contagion, cette naïve surenchère industrielle et commerciale se répandit sans difficulté dans tous les pays cinématographiques. Elle prendra les formes les plus singulières, des affiches colossales au triple écran, des mobilisations de C. B. de Mille aux films-babel des débuts du « parlant ».

Des hommes de la première génération du cinéma, — producteurs, réalisateurs ou acteurs, — ont été marqués pour toujours par ce gigantisme, qui ne pouvait se développer qu'en un terrain relativement simple, chez des individus magnifiquement primaires. Chez les esprits d'une formation plus riche, le microbe prendra une autre forme : la *mégalomanie*.

La maladie, ici, n'est plus externe, si je puis dire, mais interne : les hommes qui en sont atteints perdent le sens de la réalité, et, se voyant quasi divinisés par le succès, finissent par se croire pour de bon des demi-dieux. Acteurs ou réalisateurs (rendons cette justice aux producteurs : ils ont échappé à cette forme plus talentueuse de la maladie...), ils transforment leur outil en ostensoir, et leur *ceredrum* en chapelle ardente.

Songez à certains magnifiques naufrages : Méliès lui-même, D.W. Griffith, Stroheim (le réalisateur) et Sternberg, Gance, Dreyer et, dans une certaine mesure Eisenstein, Chaplin lui-même... Ces réalisations interminables, — l'un exigeant, à Hollywood, de la terre provenant authentiquement d'Autriche, l'autre se faisant crucifier en personne au milieu des colombes, le troisième sombrant dans un mépris de tout et de tous qui allait jusqu'au reniement de la caméra : les amateurs de « gossips » ont largement moissonné dans ces destins grandioses et pathétiques, dont ils ne devinaient point bien entendu la grandeur et la passion.

Ces maladies étaient celles de la prime enfance.

Sommes-nous sûrs que le cinéma d'aujourd'hui soit définitivement immunisé contre elles ?

Pensez à certaines prétentions, à certains budgets, à certains métrages excessifs.

VINT la mue, — le « parlant » — et, avec la mue, les maladies de l'adolescence.

Celles-là aussi, on les voit s'épanouir sous un aspect double, suivant qu'elles s'attaquent à des êtres frustes ou éduqués. Le microbe, est, cette fois-ci, celui de la pensée. On trouvera peut-être que l'exercice de la pensée s'accorde mal avec les esprits primaires ; on oublie qu'elle peut s'exercer sur le plan de la technique.

Il est bon, il était bon que l'on réfléchit au sujet du cinéma, à partir du moment où ce moyen d'expression était utilisé à des fins artistiques ; mais l'on fit plus que d'y réfléchir...

C'est au temps de la grande vogue de Charlot que les gens de cinéma ont commencé à se prendre la tête à deux mains.

Ainsi, l'on a vu se développer, sous des aspects divers, la maladie de l'intellectualisme.

Le goût de l'expression technique, qui s'était manifesté, et très utilement, même à travers ses outrances, dans les derniers temps du « muet », a abouti à une sorte d'*académisme*, qui risque de scléroser, tôt ou tard, un art parfaitement vivant. La postérité cinématographique de l'abbé Brémond — critiques qui ont découvert la beauté photographique et le *traveling*, techniciens fous de la caméra comme Hokonsaï était fou de dessin, — réduirait volontiers le cinéma à sa grammaire ou à sa syntaxe.

Autre aspect : le *sorbonnisme*. Certains se sont penchés si ardemment sur l'histoire du cinéma, qu'ils sont tombés dedans... De là, un snobisme de l' « à-rebours » : on oppose non seulement les morts aux vivants, mais encore, parmi les morts, les petits aux grands. Pourtant Zecca n'est nullement comparable à Méliès. Et Feuillade ne vaut pas plus que Ford parce que celui-ci est vivant et l'autre mort.

Il y a un baroque de l'image, un baroque de la pensée : le baroque de la parole ne pouvait pas manquer, et c'est le *gongorisme* du cinéma, cette boursoufflure du dialogue et de l'invention, ces concettis, ces cheveux coupés en quatre par le truchement, si je puis dire, du dialogue.

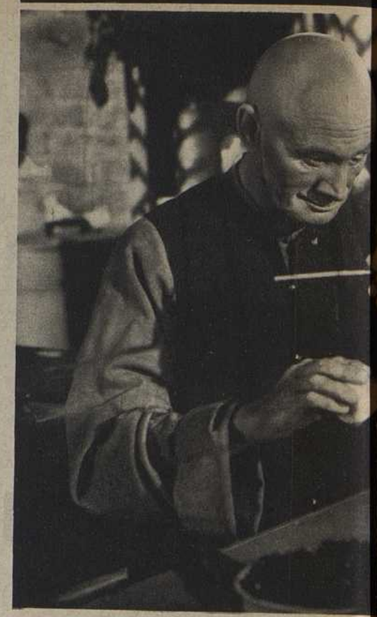
Ces maladies sont-elles guérissables ?

NOUS sommes menacés d'autres dangers : le *technicisme* (né avec le « parlant », et qui guette avec impatience l'inutile couleur, l'absurde relief ou l'inquiétante télévision) est toujours à nos portes. Et il ne faut point oublier le plus grave de tous, le bacille qui ronge depuis ses débuts la moelle épinière du cinéma, le tréponème pâle de l'*argent*...

Mais il y a une consolation. Ainsi qu'on l'a dit en commençant, le cinéma est né délicat. Or l'expérience a toujours prouvé que les organismes faibles, exposés à tous les maux, s'ils parviennent d'aventure, à les surmonter, sont ensuite plus assurés que les organismes robustes d'une glorieuse longévité...

PAULETTE GODDARD vient de terminer « Le Journal d'une femme de chambre », d'après Mirbeau, sous la direction de Jean Renoir. Le réalisateur français la considère comme une des meilleures comédiennes de Hollywood « mal utilisée depuis qu'elle ne tourne plus avec Chaplin ». Voir, en page 12, l'interview de Jean Renoir.

# LES CRITIQUES DE LA SEMAINE



## LES FILS DU DRAGON

*Une Chine de pacotille.*

**« Dragon Seed »**

**Film américain**, v. o., sous-titré.

**Scénario** : M. Roberts et J. Murfin, d'après un roman de Pearl Buck.

**Réalisateurs** : Jack Conway et Harold Bucquet.

**Interprètes** : Katharine Hepburn, Walter Huston, Turhan Bey, Frances Rafferty, Henry Travers, Agnès Moorehead, Aline Mac-Mahon, Hurd Hatfield, Robert Bice.

**Production** : Métro-Goldwyn-Mayer.

LA Chine a conquis sur l'écran ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, à Hollywood, s'étend en permanence, sur les flancs de Beverley Hills, un décor dont les chapeaux pointus, les pousse-pousse et les panneaux bariolés sont les accessoires les plus représentatifs. Ici les rails des travelling passent sur des ponts de carton pâte et se perdent dans des rizières inondées où un paysan des antipodes accomplit à sa manière le geste auguste du semeur. Les barbes des sages silencieux se prennent dans le mécanisme subtil des appareils enregistreurs. Les hirondelles font nid sur nid dans les pages du plan de travail. A tous les coins de cette Chine imitation s'épanouit un sourire énigmatique et obséquieux et, bien entendu, toutes les personnes que l'on y rencontre ont la démarche modeste et l'humilité confondante de Charlie Chan.

Je sais bien que « Les Fils du Dragon » essayent d'échapper à cette rhétorique élémentaire. Pearl Buck, deux metteurs en scène et huit assistants ont mis en commun leur porte-voix, leur connaissance des foules et leur Prix Nobel pour l'élaboration d'une Chine devant laquelle aucun Chinois n'ait à crisper les poings de honte. Mieux encore, si l'on en croit sa publicité, la M.G.M. aurait acheté pour ses fins une vallée tout entière, déroulé quatre kilomètres de route, dégorgé quatre millions et demi de litres d'eau. Ajoutez à cela le souvenir de l'admirable « Visages d'Orient », l'actualité qui permet tout un jeu d'effets dramatiques sûrs et d'allusions faciles et, j'oubliais, la pièce maîtresse essentielle constituée par le maquillage de Miss Katharine Hepburn en Chinoise.

Jade (Katharine Hepburn) achète le poison qui lui servira à empoisonner les officiers japonais.

Li-Sang (Walter Huston) et son épouse (Aline Mac Mahon), paysans chinois qui luttent contre l'envahisseur.

Mais c'est en vain que ces atouts conjuguent leurs possibilités et leurs richesses. Que voulez-vous, cette Chine a trop peu d'imprévu pour que l'on y croie. Cette épopée aurait pu être bouleversante, pourtant, d'un pays qui prend peu à peu conscience de lui-même pour s'opposer à l'envahisseur et à l'abandon. Ces toits incendiés, ces familles dispersées par les désastres de la guerre, cette résistance, ce maquis, cette collaboration sont précisément les éléments d'une histoire où se trouve engagé le meilleur de nous-mêmes, mais qui cherche encore son poète.

Pour le moment, c'est au visage de Katharine Hepburn, ce visage aux traits tirés par les artifices de la chirurgie esthétique, aux yeux balayés par des cils longs comme des palmiers, que l'on confie le soin d'écrire en quelques sourires l'histoire du cœur d'une nation. Elle promène à travers les montagnes ses narines dilatées et ses lèvres retroussées, avec un air légèrement incliné sur l'épaule. Ses partenaires masculins essayent de concilier les nécessités de la couleur locale avec celles d'un physique avantageux. Akim Tamiroff est le marchand collaborationniste, gestes onctueux, sourire servile. Et les officiers japonais, je vous les recommande, magnifiques crânes passés au papier de verre et qui meurent empoisonnés, hurlant comme des porcs.

Alexandre ASTRUC.

## LE ROI DES RESQUILLEURS

*Un film " resquille " d'un bout à l'autre.*

Suzanne Dehelly et Rellys.

**Film français.**

**Scénario** : Pierre Colombier et René Pujol.

**Adaptation** : Richard Pottier, Henri Diamant-Berger, Pierre Colombier.

**Dialogues** : Pierre Bénard.

**Réalisateur** : Jean Devaivre.

**Interprètes** : Rellys, Suzanne Dehelly, Jean Tissier, Gabrielle, Raymond Cordy, René Genin, Daniel Cléris, Josette Daydé, Sinoël, J.-J. Vital.

**Opérateur** : Marcel Lucien.

**Décors** : Jacques Colombier.

**Musique** : Sylviano.

**Production** : Gray Film.

Milton avait jadis tourné un film qui n'était peut-être pas un chef-d'œuvre d'esprit et de bon goût, mais qui avait fait rire les spectateurs. On a repris le titre, le scénario, les gags, on a remplacé Milton, un peu oublié, par Rellys et on a resservi chaud en se disant que le public marcherait bien une seconde fois. Resquille.

L'histoire ne brille pas par son originalité : deux chanteurs populaires rencontrent dans le monde des sports deux femmes chics et grâce aux aptitudes du héros à s'introduire partout sans payer, réussissent à les séduire. Tout finit très bien. On compte beaucoup sur les grimaces pour faire oublier l'indigence de cette trame. Resquille.

L'action se situe à une époque indéterminée. Avant-guerre si l'on en croit certaines images, après si l'on se fie à d'autres ou à certaines allusions du dialogue. Les responsables espèrent bien que le spectateur n'y verra rien. Resquille.

La mise en scène, qui veut être grandiose et furieusement économique à la fois emploie tous les trucs du genre. Resquille.

Quant au comique, il se résume à des poursuites sous les tables, à l'huile de ricin dans les verres et, pour couronner le tout, à la fameuse partie de rugby avec le-type-qui-ne-sait-pas-jouer-et-qui-gagne.

Il y a bien longtemps que tout cela a fait ses preuves et, ma foi, l'on est bien obligé de rire. En se sentant vaguement refait.

Rellys fait de son mieux — c'est-à-dire rien d'extraordinaire. Jean Tissier et Suzanne Dehelly ont l'air bien contents de gagner leur vie sans trop se fatiguer.

De quoi, en somme resquiller une soirée si l'on n'a vraiment pas autre chose à faire.

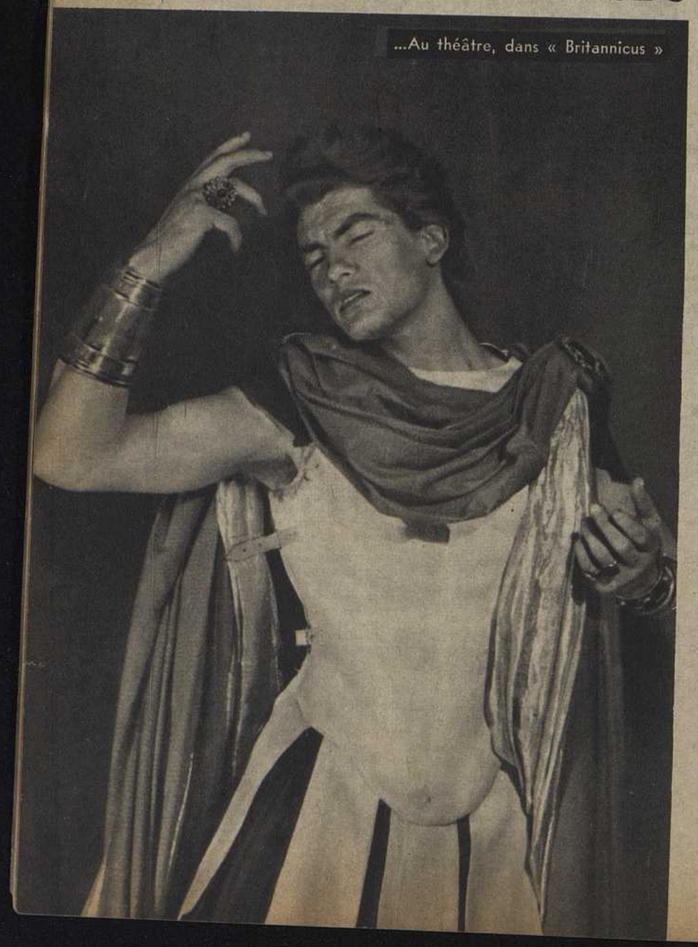
Henri ROCHON.

...Lui qui ne fait pas de culture physique, s'adonne cependant passionnément à la natation...

...Aux sports d'hiver, en compagnie de Simone Thiollière, championne de ski, avec Moulouk, son fidèle compagnon depuis « L'Eternel Retour ».

...Devant sa porte, où l'attendent de admiratrices vêtues, en signe de ralliement, du pull-over de Tristan...

# JEAN MARAIS
## en robe de chambre



...Au théâtre, dans « Britannicus »

ENTREZ, excusez-moi, je me suis levé tard, c'est mon jour de vacances, ne regardez pas le désordre...

Sa chambre est toute petite, avec un plafond très bas, des murs blancs. Le tapis cloué est rouge, l'édredon est rouge, la main accrochée au-dessus du lit est rouge. Par la fenêtre en demi-lune on aperçoit deux colonnes du Palais-Royal. Le chien Moulouk est roulé en boule sur les draps défaits. Une commode surchargée, des rayons de livres, un nègre grand comme une poupée assis sur la radio, une lanterne énorme et bizarre. Jean Marais chez lui. Cette image m'est familière. Pourquoi ? Tout à coup le sortilège me parle. C'est celui de la chambre des « Enfants Terribles » (le fameux livre de Jean Cocteau). Vous savez bien... Le buste barbouillé, les billes d'agate, le poison... Tout cela est ici, ramassé, au chaud. Et je suis assise sur le coin du lit de l'enfant terrible qui fume mes cigarettes. Je le regarde. Le sourire sportif que vous lui connaissez a disparu. Son visage est plus dessiné, plus chargé, plus vulnérable que celui des films. Toute la légende est dans le profil, pur, bouclé, ininterrompu, angélique. Un profil qui se déroule « pour étrangler l'homme endormi ». Ses mains (il faut que je note bien tout), belles, sûres, comme cernées elles aussi d'un trait de crayon. On les imagine coupées, avec une étoile à côté...

Jean Marais assis par terre, cherche des photos dans un grand tiroir ouvert. Il dit :

— D'abord, voilà mon emploi du temps. Je me lève à 6 heures, je travaille au studio toute la journée. Le soir je suis si fatigué que je me couche en arrivant. C'est petit chez moi, je ne peux pas avoir de domestique. Souvent je fais mon dîner moi-même. Lorsque je ne travaille pas, je peins. Vous voyez cette toile-là, on me la demande pour une exposition.

— Ce n'est pas possible, c'est vous qui avez fait ça ?

« ...Lorsque je ne travaille pas, je peins... »

Dans « LA BELLE ET LA BETE » qu'il vient de tourner sous la direction de Jean Cocteau...

Photo G.-R. ALDO

(un tableau plein de fleurs compliquées, délicates et lourdes).

— J'ai toujours aimé peindre. Après beaucoup d'hésitations, je me suis décidé à l'avouer à Jean Cocteau : « Viens voir, j'ai fait quelque chose d'affreux, on dirait une carte postale. » Il a pensé que *justement ce n'était pas une carte postale*. J'ai eu peur que ce soit par amitié pour moi. Mais Picasso et Chirico et d'autres ont vu mes tableaux. Ils m'ont tous dit des choses que je n'ose pas raconter. Je fais des paysages, des portraits...

— Parlez-moi de votre enfance maintenant, de vos débuts...

— Quand j'étais petit, j'habitais au Vésinet. C'est là que j'ai porté mes premiers travestis, au bal masqué de la salle des fêtes. C'est là aussi que j'ai appris à nager dans les grandes sablières, sur les bords de la Seine. J'ai été mis à la porte du collège de Saint-Germain-en-Laye, puis de Janson-de-Sailly et de bien d'autres... Je rêvais déjà de théâtre et de cinéma. Mes parents s'y opposaient, naturellement. Ils voulurent me faire apprendre la photographie chez M. Laurent, rue de l'Eglise, au Vésinet. Je me souviens de la vitrine avec les mariés et les bébés tout nus... J'ai enfin obtenu de travailler au cours de Charles Dullin. Je faisais de la figuration, et je cherchais l'adresse de Cocteau... Cette année-là, je ne l'ai pas trouvé et je pensais que le destin ne voulait pas notre rencontre... Quelque temps après, on me demanda de doubler Jean-Pierre Aumont. Celui-ci, retenu ailleurs par contrat, ne joua pas la pièce. Elle était de Cocteau. Je pris le rôle et ce fut ma chance...

— Etes-vous content de votre dernier film ?

— Oui, *La Belle et la Bête* sera une production tout à fait exceptionnelle. Je souffre beaucoup de mon maquillage. Ces poils, cette colle qu'on étend jusqu'à mes yeux, ses crocs qu'on adapte à mes dents et qui dépassent mes lèvres me rendent immédiatement nerveux et méchant. Je me répète sans arrêt : du calme... et me confonds en mille politesses hypocrites. Le rôle de Tristan m'était plus léger. *L'Eternel retour* est mon film préféré.

— Qu'allez-vous faire maintenant ?

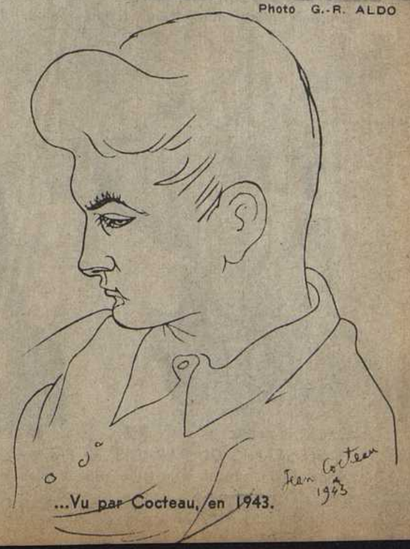
— Je vais partir pour Bruxelles avec *Renaud et Armide*, puis je tournerai *La Princesse de Clèves* et *Brocéliande*.

— Les lectrices aimeraient connaître vos goûts.

— Dites-leur que j'aime Renoir, Dostoïevski, le cheval, le ski et Moulouk. Je ne vais pas me marier, contrairement aux bruits qui courent. Je ne fais jamais de culture physique. C'est tout.

Vous toutes qui aimez Jean Marais, qui voulez le connaître davantage, ouvrez les livres de Jean Cocteau : il y est à chaque page. Des pages qui ont été parfois écrites avant que Cocteau ne le connaisse, lorsqu'il ne savait pas que son propre mythe existait, qu'il se faisait renvoyer du collège, pétrissait des boules de neige qui font saigner, pleurait sur la mort d'un oiseau.

Lise CLARIS.




...Vu par Cocteau, en 1943.

## QUELQUES RÉUSSITES...

FALBALAS, d'Aubergé et J. Becker : l'atmosphère d'une maison de couture (R. Rouleau, Gabrielle Dorziat, Françoise Lugagne).

BOULE DE SUIF, de Jeanson et Christian-Jaque : Maupassant traduit mais non trahi (Louis Salou, Micheline Presle...)

LES ENFANTS DU PARADIS, de Prevert et Carné : une œuvre d'une technique et d'un style impeccables (J.-L. Barrault, Arletty).

LA FERME DU PENDU, de G. Dupé et J. Dréville. Enfin un drame paysan intelligent et vrai (Ch. Vanel, Bever).

# 1945 vaches maigres...

*La coutume veut qu'au seuil d'une année, on s'arrête un moment pour jeter un regard en arrière.*

*Qu'est-ce qui caractérise cette année cinématographique ? Quel est le sens que l'on pourrait dégager de ces douze mois d'activité ? Et quelles sont les œuvres qui se sont imposées d'une manière durable ?*

*Avouons que, pour 1945, ce bilan paraît, à première vue, passablement déficitaire.*

*L'année avait mal commencé. Après la Libération — qui a valu au cinéma un document, qui est un chef-d'œuvre :* Le Film de la Libération de Paris *— la lourde machine cinématographique a été longue à se remettre en marche. Aux difficultés normales de réorganisation et d'organisation, sont venues s'ajouter, au cours d'un dur hiver, des difficultés matérielles — le manque d'électricité, de pellicule, de charbon — et ces éléments réunis ont empêché le cinéma de reprendre, avant le printemps 1945, cette activité soutenue que les événements avaient interrompue une année auparavant.*

*Le printemps de 1945 a été, pour le cinéma, le printemps de l'espoir. Avec l'appui de Jean Painlevé, directeur général du cinéma, et sous l'impulsion du Comité de Libération du cinéma français et des syndicats, la production semble repartir d'un pied ferme. Une fièvre de travail s'empare des milieux cinématographiques : il n'est pas de réalisateur, de producteur, de scénariste, de comédien qui n'ait de nombreux projets, qui ne travaille assidûment...*

*Pourtant, les amis du cinéma ne laissaient pas d'être inquiets : ils avaient un peu peur de cette liberté trop vite retrouvée, et de ces fièvres printanières...*

*Que se passait-il ?*

*Des producteurs qui, pour diverses raisons, avaient dû interrompre leur activité pendant des mois ou des années — et qui étaient, parfois, des moins recommandables — des techniciens et des auteurs qui avaient également chômé et qui attendaient avec impatience la reprise du travail, pouvaient enfin entreprendre des productions : ce qu'ils entreprenaient n'était pas toujours de bonne qualité, était même souvent de fort piètre qualité...*

*Le cinéma redevenait d'emblée une machine à faire de l'argent. Et les autorités, renonçant à toute mesure de coercition, ne pouvaient plus s'opposer à cette marée de médiocrité.*

*Les résultats, nous les voyons, quand nous parcourons la liste des films que l'on a réalisés dans le courant de l'année 1945.*

*Les œuvres de style, les tentatives intéressantes (même si elles étaient ratées), ce sont les films qui ont été presque entièrement tournés pendant les derniers mois d'occupation :* Les Enfants du paradis *de Marcel Carné,* Falbalas *de Jacques Becker,* Les Dames du bois de Boulogne *de Robert Bresson,* Félicie Nanteuil *de Marc Allégret.*

*Car, si l'on considère les films effectivement réalisés depuis la Libération, pour un Christian-Jaque, qui confirme son talent avec* Boule de Suif, *pour Jean Dréville qui réussit une gentille* Cage aux rossignols *et une bonne* Ferme du pendu, *que de* Dernier Métro, *de* Peloton d'exécution, *d'*Extravagante Mission, *de* Mystère Saint-Val *! Jean Delannoy n'a donné que* Le Bossu *et* La Part de l'ombre *: c'est peu. Et Grémillon, Becker, Carné, Daquin, les meilleurs parmi les nôtres, ont chômé — comme s'il n'y avait point place pour la qualité dans la production de 1945 !*

*Faut-il s'en tenir à ce pessimisme ?*

*Nullement.*

*L'année 1945 a été mauvaise, mais il ne pouvait pas en aller autrement. Retrouvant un climat de liberté après quatre années d'oppression morale, il était normal que notre cinéma commençât par des mesures pour rien, souvent assez sordides. Il fallait que le cinéma français reprît sa marche en avant en plongeant dans la mare aux navets... afin de pouvoir s'en écarter plus sûrement par la suite. On le voit bien aujourd'hui, où les films sont devenus si chers que les producteurs eux-mêmes se demandent si les œuvres de qualité ne sont pas une meilleure affaire que les navets — et où techniciens, scénaristes et comédiens paraissent avoir enfin compris que la réussite artistique est une question de vie ou de mort pour le cinéma français.*

*Nous n'en voulons pour preuve que ces faits : des œuvres de classe sont en chantier ou vont sortir :* Sylvie et le Fantôme *d'Autant-Lara,* Le Pays sans étoiles *de Georges Lacombe,* La Belle et la Bête *de Jean Cocteau,* Patrie *de Louis Daquin,* La Symphonie pastorale *de Jean Delannoy ; et c'est en cette fin d'année que s'imposent les noms des jeunes metteurs en scène, qui constitueront peut-être l'élite de demain : le Jean Faurez de* La Fille aux yeux gris, *demain le René Clément de* La Bataille du rail, *la Jacqueline Audry des* Malheurs de Sophie, *le Georges Campin de l'*Idiot.

*Trouverons-nous, parmi ces films de demain, des œuvres de style à opposer à la production étrangère, dont hier encore nous applaudissions l'une des plus hautes réussites :* La Dernière Chance, *film suisse ?*

*Soyons optimistes, du moins en ce qui concerne nos réalisateurs et nos scénaristes. Car, en ce qui concerne nos comédiens, nous devons constater qu'il n'y a pas le moindre essai de renouvellement des cadres, et qu'en 1945 comme en 1939, nos vedettes sont toujours Viviane Romance et Raimu, Fernandel, Edwige Feuillère...*

## QUELQUES ESPOIRS...

SYLVIE ET LE FANTOME : d'après la comédie d'Alfred Adam, réalisation d'Autant-Lara, adaptation d'Aurenche (Od. Joyeux).

PATRIE : un film de Louis Daquin d'après un drame historique de Victorien Sardou, adaptation de Ch. Spaak et P. Bost (Pierre Blanchar, Jean Desailly).

LES MALHEURS DE SOPHIE : d'après la comtesse de Ségur, adaptation de P. Laroche, mise en scène de Jacqueline Audry (Josée Conrad, Serge Emrich).

LE PAYS SANS ETOILES : une histoire poétique de Pierre Véry, mise en scène par Georges Lacombe (Jany Holt, Pierre Brasseur).

# ...vaches grasses 1946?

Jean Renoir et Paulette Goddard, son interprète du « Journal d'une Femme de chambre »

# VISITE A JEAN RENOIR

★ *J'ai dû apprendre à faire des films américains.*
★ *J'ai déjà changé de métier plusieurs fois, il se peut que je le fasse encore. Écrire des livres m'intéresse beaucoup.*
★ *Les nobles, se sont maintenant les paysans et les ouvriers : voilà toute ma croyance.*

**« The National board of review for motion pictures », comité qui a pour mission d'apprécier la valeur artistique et morale des œuvres cinématographiques, vient de décerner à Jean RENOIR le titre de « meilleur réalisateur » pour 1945. C'est pour son film « THE SOUTHERNER » (« Le Méridional »), encore inédit en France, que Renoir a reçu cette récompense. A cette occasion, nous donnons ci-contre de larges extraits d'une récente et importante interview de notre compatriote.**

LORSQU'IL arriva à Hollywood, notre grand metteur en scène Jean Renoir ne parlait pas anglais et ignorait tout des méthodes en usage aux U. S. A. dans l'industrie cinématographique : sa forte personnalité s'est imposée, là-bas comme chez nous. Dans une interview qu'il vient d'accorder à une journaliste américaine, Mary Morris, il fait le bilan de ces quatre ans passés à Hollywood, et, revenant sur l'ensemble de sa carrière, envisage les perspectives d'un avenir... qui pourrait bien n'être pas cinématographique.

Voici l'essentiel des déclarations que notre compatriote a faites à notre confrère d'outre-Atlantique

## Apprentissage

Au cours d'un récent entretien, je faisais remarquer à Renoir que, étant donné sa réputation, il avait fait des progrès assez lents à Hollywood. Il me rapela qu'il avait dirigé quatre films en quatre ans.

— *J'estime que c'est largement suffisant,* dit-il, *j'étais considéré comme un cinéaste étranger très connu. J'ai dû apprendre à faire des films américains. J'ai préféré commencer modestement dans ce pays afin de gagner le public américain par mes propres moyens. Je considère cette période comme un simple apprentissage. Le peuple américain m'intéresse énormément. Je me sens près de lui maintenant.*

Renoir gesticulait constamment tandis qu'il parlait. Je pensais en moi-même que cet homme robuste avec ses yeux bleu de faïence dans un visage rose aurait fait un très bon père Noël. Il ne reste plus en lui qu'une faible indication du petit garçon joufflu aux cheveux roux que son père Auguste a souvent peint.

« — *Je me plais terriblement ici* », dit-il. Puis son sourire s'élargit encore: « *Mon fils est même Américain.* » (Alain est un garçon de vingt-deux ans, récemment promu lieutenant d'artillerie de campagne, Red Arrow Division.)

« *J'aime tourner des films de tous les genres,* me dit-il, *mais je crois être plus doué pour ceux qui dépeignent la vie courante... Certains acteurs sont habitués uniquement aux prises de vues en studio et ne pourraient faire autrement que de rentrer chez eux dans leur confortable intérieur de Beverley Hills. Pour* The Southerner, *il nous a fallu vivre sous des tentes à 40 milles de Fresno; les acteurs jouèrent malgré le vent, la chaleur ou le froid.* »

## Renoir en France

Renoir commença de s'intéresser au cinéma dès 1922 : il avait été auparavant céramiste et possédait un atelier de poterie près de la maison de son père à Cagnes. Il fut officier de cavalerie durant la guerre 1914-1918 et boite encore des suites d'une grave blessure à la hanche.

— Que pensez-vous du retour en France ?

— *C'est en France que j'ai débuté, c'est sans doute ma destinée d'y revenir... Si l'on maintient les mêmes producteurs qu'avant la guerre, je ne travaillerai pas là-bas. En ce qui concerne mon retour, je suis très hésitant... J'ai déjà changé de métier plusieurs fois dans ma vie, il se peut que je le fasse encore. Ecrire des livres m'intéresse beaucoup.*

## L'épouse idéale

A ce moment, sa femme entra. Renoir me présente :

— *Ma femme est une grande patriote française, bien qu'elle soit brésilienne.*

Les Renoir vivent très simplement dans un quartier ordinaire de Hollywood. Leur voisine est la vieille gouvernante Gabrielle, qui a posé pour quelques-unes des meilleures toiles d'Auguste Renoir. Renoir déteste les grandes réceptions, préfère les groupes de six ou huit personnes où il peut « parler et écouter ». Dernièrement, après avoir parcouru 12 milles pour se rendre chez Paulette Goddard, il vit une quantité imposante de voitures rangées devant la maison. Aussitôt il fit demi-tour et rentra chez lui.

## Ce qu'il pense

Lorsque je demandai à Renoir ce qu'il adviendrait de sa façon de vivre s'il restait ici et devenait riche, il me dit qu'il ne deviendrait jamais riche, car le genre de films qu'il veut réaliser pourraient ne pas être bons, du point de vue commercial. « *Je ne veux pas précher,* dit-il, *mais personne ne pourrait faire un bon film sans posséder une forte philosophie personnelle. Dans le monde entier, la classe travailleuse est la même... L'homme riche se complait à porter des chemises de soie, à boire uniquement certaines liqueurs. Le Français riche trouve détestable les boissons que vous aimez ici, comme le whisky ou la bière au gingembre. L'homme simple, l'ouvrier, les goûtent sans préjugé et les apprécient, car ils aiment tout ce qui est bon. Ils n'ont pas le temps de prendre des habitudes de raffinement... L'argent, à notre époque, affaiblit l'unité familiale. Les nobles, ce sont maintenant les paysans et les ouvriers. Voilà toute ma croyance : je ne crois en rien d'autre.* »

Et Renoir ajouta que pour lui il était très important « *de se sentir le frère de tous ceux de sa profession; pour moi, c'est plus que les liens de citoyen envers citoyen : c'est ma vraie nationalité* ».

Il ne ressemble plus au petit garçon qu'Auguste Renoir peignait en 1900

## Si j'étais star

Renoir n'est pas hostile à l'utilisation des acteurs et actrices telle qu'elle se pratique, à condition qu'ils soient très bons. Mais il trouve que ce doit être affreux d'être star et de jouer toujours son propre personnage, comme une poupée qui s'imiterait elle-même:

— *Si j'étais star, je cracherais de dégoût en voyant mon image dans un miroir. Beaucoup de vedettes sont assez bizarres dans la vie privée,* dit encore Renoir, *parce que leur personnalité a été trop exploitée. Une autre conséquence fâcheuse de ce système se fait sentir sur les scénarios. Les producteurs s'efforcent d'adapter le scénario à la personnalité d'une star. C'est mettre la charrue avant les bœufs.*

Renoir amena la conversation sur Paulette Goddard, vedette de son film *Journal d'une femme de chambre.* Il l'avait remarquée dans le premier film qu'elle tourna avec Charlie Chaplin; son talent n'avait pas été utilisé aussi bien depuis, et il pensa lui avoir fourni une nouvelle occasion de « jouer » vraiment.

— *L'œuvre de Mirbeau,* me dit Renoir, *possède une grande valeur en tant qu'expression de la fin d'une classe sociale, l'ancienne caste industrielle dirigeante de la France. Mirbeau avait prévu, semble-t-il, la chute de cette classe, son éventuelle collaboration avec l'ennemi du pays dans le but de conserver ses privilèges. Ce n'est pas un film à tendances politiques, mais le message qu'il contient se trouve dans la description du peuple.*

## La plume ou la camera ?

Je lui demandai s'il faisait encore actuellement de la peinture ou de la poterie.

— *Ni l'un ni l'autre,* dit-il, *je suis cinéaste et ne peux faire deux choses à la fois... Un homme profondément consciencieux se donne corps et âme à sa création... Si je me décide à écrire, il me faudra abandonner le cinéma. Je devrai développer en moi un sens nouveau. J'aurai une façon neuve de voir, d'entendre, qui me permettra d'écrire. Tout artiste a un certain contact avec son auditoire; pour moi, c'est la camera. Mais si j'écris, ce sera ma plume. Je ne suis plus aussi enthousiaste pour le cinéma que je l'étais il y a quinze ans. Je connais mon métier, j'ai peu de choses à y découvrir. Il y a quinze ans, j'aurais tourné n'importe quoi. Aujourd'hui, je suis extrêmement difficile; certains sujets seulement m'intéressent, et pour cela ils doivent contenir une idée qui mérite d'être exprimée sur l'écran.*

**D'autre part, nous publions les premières photos parvenues en France de « THE LOST WEEK-END », ainsi qu'un article sur ce film qui a valu à Ray MILLAND le titre de « meilleur comédien » de l'année.**

**Ajoutons que le prix du « meilleur film » est allé à « TRUE GLORY », film de Garson KANIN et Carol REED sur la campagne de France et d'Allemagne, celui de la « meilleure actrice » à Joan CRAWFORD pour son film « MILDRED PIERCE », réalisé par Michèel CURTIZ.**

## Une admirable création de RAY MILLAND l'alcoolique de "THE LOST WEEK-END"

*(D'un de nos correspondants particuliers aux Etats-Unis.)*

LE grand film, *The lost week-end,* dont la traduction littérale serait *Le week-end perdu* est tiré du roman de Charles R. Jackson. Sur un ton très différent de celui qu'employa Zola dans *L'Assommoir,* il y décrit les tourments d'un alcoolique. Le livre, publié ici il y a quelques années, a soulevé une tempête de protestations : comment peut-on consacrer trois cents pages à la déchéance d'un homme perdu par l'alcool et qui irait jusqu'au crime pour satisfaire son vice ! La lecture était pénible. Le film l'est aussi. Mais l'admirable interprétation de Ray Milland, la perfection des détails, le rythme cinématographique justifient le caractère de ce film âpre, sans concessions « commerciales ».

Dans leur adaptation, Charles Brackett et le metteur en scène Billy Wilder ont su mettre en relief les mille détails qu'un objectif peut saisir lorsqu'il est intelligemment employé. La qualité des images donne à ce récit une atmosphère bouleversante : celle des rues de New-York, du métro, des bars, de l'hôpital, des boutiques de recéleurs... Nous sommes plongés dans un climat tragique, nous souffrons avec le héros, nous voudrions nous lever de notre fauteuil et lui retirer son verre avec le barman, le raisonner en même temps que sa fiancée, lui donner confiance en lui comme son frère s'efforce de le faire...

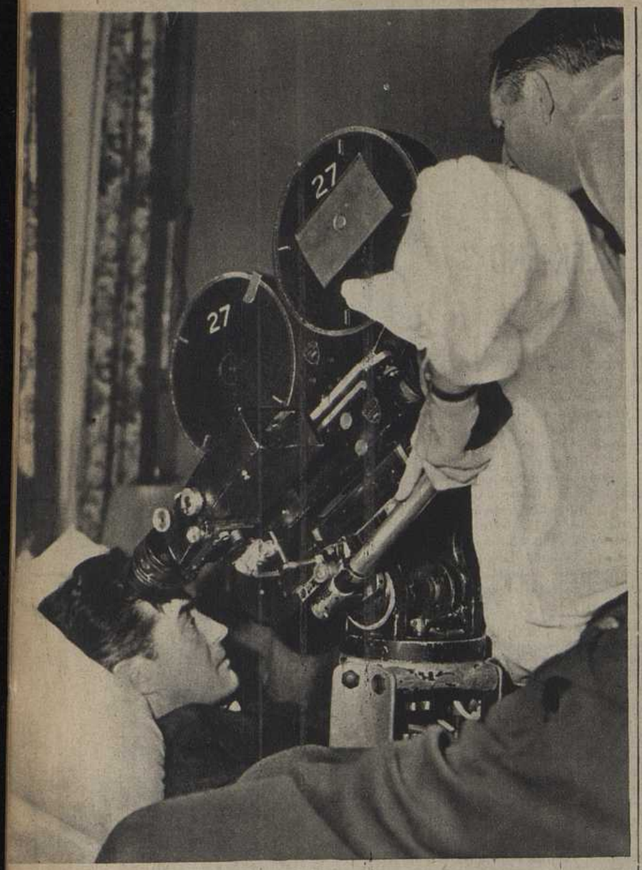
Un homme d'une trentaine d'années, Don Birnam, beau, intelligent, est un alcoolique invétéré. Son frère essaie de lui faire suivre une cure de désintoxication, et tente de l'emmener pour un week-end à la campagne : en vain. Don déjoue les plans de son frère et reste à New-York. Il sait qu'il devrait renoncer à son vice, il lutte, il essaie de ne plus boire mais le besoin l'emporte : aussi, du samedi après-midi au lundi matin, il « perd son week-end », en se perdant un peu plus lui-même. Une histoire d'amour se greffe sur ce drame de la volonté ; loin de lui nuire, elle en accentue la force et l'intensité.

Pour jouer le rôle ingrat de l'alcoolique conscient, Brackett et Wilder ont fait appel à un acteur réputé jusqu'à présent pour sa prestance, sa légèreté, son art de comédien : Ray Milland. Celui-ci a fait une extraordinaire création du personnage de Don Birnam. En dosant son jeu, comme on dose une boisson, il obtient un « crescendo » dramatique depuis le moment où il boit son premier whisky — de l'ordinaire, pas du « scotch » — jusqu'à la scène où, ivre mort, il se retrouve à l'hôpital, entouré par d'hallucinantes silhouettes humaines. Dans cet épisode renouvelé du « delirium tremens » de Coupeau, la vision des cauchemars des alcooliques, la lutte du possédé avec lui-même, avant qu'on ne lui passe la camisole de force, atteint un degré d'horreur, d'épouvante, auquel le cinéma s'est rarement élevé.

Ray Milland sait donner l'impression qu'une force, plus puissante que sa volonté, le traîne

« ...le moment où il boit son premier whisky... »

« Jane Wyman, la sincérité de son amour... »



Le plus gros plan qu'on puisse prendre : celui de la pupille de Ray Milland, pour lequel l'appareil repose directement sur le front de l'acteur.

# LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA ONT CÉLÉBRÉ LE « CINQUANTENAIRE »

Le cinquantième anniversaire de la première séance cinématographique n'aura été marqué par aucune manifestation officielle. Alors qu'en Belgique, en Tchécoslovaquie, en Suisse se déroulaient des cérémonies pour commémorer la naissance du plus grand moyen d'expression des temps modernes, la France, qui en fut le berceau, a laissé s'écouler cette date dans l'indifférence.

Seuls, les professionnels du cinéma ont tenu à marquer par un geste symbolique leur réprobation à l'égard des pouvoirs publics. Le 28 décembre 1945, à 11 heures du matin, ils sont allés apposer une plaque, 14, boulevard des Capucines, à l'emplacement où s'élevait le Grand Café et où les premiers films furent projetés en pubic, le 28 décembre 1895.

En inaugurant cette plaque, qui rend hommage à Marey, Dennery, Reynaud, Lumière et Méliès, qui furent les pionniers français du cinéma, plusieurs orateurs prirent la parole sous une pluie battante, mais qui ne refroidissait pas leur indignation. Tour à tour, Berthomieu, président du Syndicat des Techniciens ; Sefert, président du Syndicat des Producteurs ; A. Luguet, président du Syndicat des Artistes ; Chezeau, secrétaire général du Syndicat des Travailleurs du Film ; Le Bourre et notre confrère Georges Sadoul adressèrent aux pouvoirs publics un nouvel et dernier appel.

Ils montrèrent comment le cinéma, né en France il y a cinquante ans, ne pouvait plus subsister dans les conditions actuelles. Seules, des mesures radicales et d'extrême urgence peuvent encore sauver la deuxième industrie de France. « Ce qu'il faudrait au cinéma, dit André Luguet, c'est une sorte de « super-pénicilline "... »

Les orateurs protestèrent également contre la suppression des crédits qui devaient être accordés aux manifestations officielles du Cinquantenaire. On sait qu'une Commission qui réunissait des personnalités intellectuelles et professionnelles du cinéma avait établi un programme qui comprenait, entre autres, une exposition qui aurait attiré à Paris les cinéastes du monde entier. Manifestation d'une haute portée culturelle et d'un intérêt commercial évident.

Mais le Gouvernement, qui prélève 52 % des recettes des cinémas — c'est-à-dire deux milliards par an — n'a pas cru devoir sacrifier les vingt-cinq millions qu'aurait coûté cette exposition.

Politique absurde et dont on mesurera plus tard les conséquences désastreuses.

André Luguet prononce son discours.

## Re-tour de manivelle

# Y VOIR CLAIR

*par Roger VITRAC*

jusqu'à ce comptoir de bar et soulève son verre dans lequel miroite l'alcool. Les « ronds », les cercles faits par un verre ou une bouteille sur la table sont pour lui la plus belle figure géométrique qui soit, et dans son ivresse, son lyrisme se donne libre cours... car il est auteur et voudrait écrire un roman : sa propre histoire d'alcoolique en serait le leit-motiv, mais pour écrire, il doit boire, et quand il commence à boire, il ne peut plus s'arrêter... Situation désespérée : c'est un raté. Le suicide ? Il y a déjà pensé et ce sera sans doute la seule solution... En tout cas, Ray Milland joue avec une telle vérité que chaque spectateur se sent engagé dans le drame dont il est la victime.

Le rôle de la femme est discrètement mais remarquablement tenu par Jane Vyman : la sincérité de son amour, ses efforts pour sauver Don sont traduits avec une simplicité qui nous touche et nous émeut.

*Etes-vous pour la vie comme elle est ou pour le rêve ?*

*Etes-vous pour le réalisme ou pour l'idéalisme ?*

*Le naturalisme ou le surréalisme ?*

*L'existentialisme ou la poésie absolue ?*

*Etes-vous pour le « tout-à-l'égout » ou le « tout-au-ciel » ?*

*C'est le propre des époques troublées de précipiter les esprits vers les extrêmes.*

*La littérature, les arts plastiques, et, par contre-coup, le cinéma qui procède de l'une et des autres, sont écartelés entre ces deux tendances ennemies.*

*Mais ennemies, elles ne le sont qu'en apparence.*

*Chassez le naturel, il revient au galop sur les ailes du merveilleux. Voyez* Les Visiteurs du soir *et* L'Eternel Retour.

*Chassez le merveilleux, il revient à pied avec une rose à la bouche. Voyez* Les Enfants du Paradis *et* Falbalas.

*A vrai dire, il est bien difficile de saisir cette pénombre où la vie quotidienne s'achève et où le rêve commence.*

Falbalas *n'est pas, par définition, une œuvre poétique, et pourtant souvenez-vous de la scène du ping-pong. Je ne crains pas d'affirmer que c'est là le chef-d'œuvre de ce lyrisme de chaque jour qui, partant de ce qu'il y a de plus fragile et de plus éphémère dans un événement, se transfigure en actualité permanente.*

*Jacques Becker est sur la voie d'une grande réconciliation entre la poésie et le réel. Mais c'est parce qu'il part du réel.*

*« S'il y a communication à l'aller de la vie à la littérature (la vie nourrissant la littérature), il n'y a par contre aucune communication, aucun retour de la littérature à la vie. Nous ne permettons pas à la vie de feindre, de fausser les rapports sociaux et d'altérer la morale habituelle de ces rapports », écrivait Marcel Proust.*

*En d'autres termes, l'art est à sens unique. Tout le reste, tout ce qui s'engage dans le sens interdit est esthétisme.*

*N'est-il pas merveilleusement naturel que le naturel soit merveilleux.*

*Car si l'on s'endort pour rêver...*

*...on se réveille pour vivre.*



# Prête-moi ta plume...

## *C'est Garbo qu'il nous faut*

**D'un inconnu :**

« A l'Ecran Français libre.

« Assez de contraintes !

« Réclamez Garbo !

« Signé : Les jeunes de Paris et du monde. »

*Voilà la deux ou trois centième missive que vous nous envoyez, mon bon ami, depuis la naissance*

*de « L'Ecran Français ». C'est, pour nous, une joie d'être ainsi escortés par des compagnons de route qui nous encouragent de la voix par de cordiales onomatopées. La vôtre, c'est Garbo ! Garbo ! Garbo ! sur l'air des Lampions. Continuez, monsieur, continuez : les bateliers de la Volga ne faisaient pas mieux.*

*Au demeurant, nous transmettons votre requête à qui de droit : de même que, tout seul, vous signez « les Jeunes de Paris et du monde », nous contresignons « La Presse cinématographique du système solaire », en adressant votre missive au Concile des Dieux, sur l'Olympe.*

## *Cinéma et symbole*

**De Michel Deleplace, à Lille, et de J. Regnault, à Paris :**

*Curieux hasard : deux lecteurs nous adressent d'intéressants articles, qui s'intitulent, l'un « Le symbolisme dans le cinéma », l'autre « Le cinéma, art symboliste ». L'un et l'autre étudient avec sagacité certains aspects du cinéma qui constituent peut-être sa plus grande originalité artistique, et qui, par leur caractère d'ellipse imagée, paraissent rappeler certains procédés littéraires de la poésie symboliste.*

*Michel Deleplace écrit :*

« Le cinéaste sait suggérer ce qu'il ne veut pas montrer : au moyen d'une simple amorce, ou en laissant voir un mouvement accessoire à l'action principale, ou en montrant tel résultat de cette action. On est en présence d'un premier raffinement de l'art cinématographique... il est au cinéma ce que la métaphore, l'image ou la parabole sont à la rhétorique : Heinkel jouant avec la fragile mappemonde et celle-ci éclatant entre ses mains, dans le *Dictateur*, préfigure des événements qu'une fastidieuse et inutile mise en scène aurait pu tenter de nous représenter.

« Epousant une seconde forme, peut-être plus noble, le symbolisme cinématographique peut traduire des réalités qui n'éclatent pas au regard, et particulièrement des sentiments. Par là il atteint souvent à une puissance émotive, que ne recèle pas la simple confidence verbale de ces mêmes sentiments.

« Je voudrais citer un exemple qui m'a particulièrement frappé, voilà quelques années, dans un film. Le grand fils rentre de prison, tourmenté de remords. Personne à la maison paternelle. Devinant un malheur, il clame le nom de son jeune frère, qu'il n'a cessé de chérir. Tout est silence autour de lui. Bientôt il découvre, sur un bureau, la dernière photo de son cadet, dont il apprend ainsi la mort. Il s'effondre sur une chaise, et, la tête appuyée sur la table, caresse doucement de la main le ballon de l'enfant, comme il eût fait de son visage. Image profondément poignante...»

*Michel Deleplace souligne très justement l'importance de ce caractère particulier du cinéma. Il se rencontre ,sur ce point, avec J. Regnault, dont les remarques sont inspirées par l'article de M. Merleau-Ponty,* « Cinéma et Psychologie », *que nous avons publié récemment.*

*J. Regnault insiste sur le fait que l'étude du comportement implique l'interprétation de ce comportement, donc l'introspection.*

« Le moyen d'expression du cinéma est l'image, et tout dépend de l'image. Or elle doit être conçue d'une manière telle qu'il s'en dégage une impression qui frappe le spectateur... Ainsi le problème psychologique pourra se poser directement à son intention.

« Il me souvient toujours de cette image du « *Jour se lève* » : une arête de maison, toute droite, toute nue, se dresse dans une rue sans joie... Or, cette image implique tout le drame à venir. Elle nous a *préparé*.

« Si nous voulons classer le cinéma, disons que c'est un art symboliste, et avec plus de raison que, jadis, la littérature du même nom. »

*Tout cela fait beaucoup de symboles : l'ami Pierrot aime bien jouer avec, et il applaudit des deux mains à la savante conversation à laquelle se livrent ses deux correspondants par-dessus sa tête. Mais l'ami Pierrot n'a pas beaucoup de tête, et se fatigue vite; aussi s'excuse-t-il de ne donner que de courts extraits de ces intéressantes études...*

## *Renseignements*

**A S. Olof et à ses camarades, Paris, qui ont fait des paris :**

1° *Shirley Temple a débuté en* 1935, *Deanna Durbin en* 1937.

2° *Olympe Bradna tourne et joue toujours en Amérique, et les trois sœurs Lane travaillent toujours dans les studios d'Hollywood ; Jacqueline Laurent, après un long séjour en Italie, où elle a tourné quelques films, est revenue en France.*

3° *Rudolph Valentino est mort en* 1928, *Joan Harlow en* 1933.

4° *Les Artistes Associés ont été, au début, en* 1921, *Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford et David Wark Grifffith. De ces fondateurs, il ne reste plus que Chaplin et Pickford. Samuel Gold est devenu l'animateur de la société.*

Cela dit, à moi de poser maintenant trois questions :

1° *Qu'avez-vous parlé !*

2° *Combien de camarades êtes-vous !*

3° *Il n'y a pas de troisième question.*

## *Le film américain d'aujourd'hui*

**De Jacques Corios, à Paris :**

« Revenu en France, en juin 1945, d'Afrique du Nord, où j'avais résidé pendant cinq ans, j'ai été étonné de ne pas voir à Paris des films américains récents. Ce que l'on y montre est vieux, très vieux... J'ai vu en Afrique des centaines de films américains remarquables, que les Parisiens n'ont pas encore vus.

« Alors que le monde entier connaît Deanna Durbin jeune femme, les Parisiens se la figurent toujours d'après « *Délicieuse* »... Il est d'autre part assez ridicule de projeter à Paris une comédie musicale soviétique tout à fait médiocre, alors que l'Amérique a produit, depuis quatre ans, une soixante de films musicaux pleins de fraîcheur et de rythme. »

*Vous avez raison. Mais n'oubliez pas que le cinéma américain est volontiers envahissant, et que le gouvernement français doit défendre un tout petit peu la cause de notre cinéma national. N'oubliez pas non plus que pour les firmes américaines les affaires sont les affaires, et que, par conséquent, avant de nous donner*

Frank Sinatra

*les films de* 1945, *elles entendent utiliser le stock* 1940-1944...

*Il y autre chose. Vous savez sans doute que les déportés libérés devaient s'astreindre, pendant leurs premières semaines en France, à une hygiène alimentaire très tyrannique. Les organismes longtemps sevrés de bonnes choses risquent la mort s'ils s'empiffrent trop vite. Vous ne vous doutez pas des malheurs que nous aurions courus si on nous avait présenté tout de go la Shirley Temple de* 1945, *la révélation Frank Sinatra ou les nouveaux comiques Bud Abbott et Lou Costello...*

*Patientez encore un peu, et nous serons hors danger d'indigestion et d'occlusions visuelles.*

*l'ami pierrot*

Des Cheveux éclatants
SCHAMPOING MARCEL
VENTE LIBRE PARTOUT

IL FAUT DIRE AUX FEMMES

qui veulent être bien coiffées qu'il n'y a pas de jolie coiffure possible sans cheveux sains. Apprenez à soigner les vôtres, madame, sans contrarier la nature, en demandant dès aujourd'hui la brochure gratuite : « Comment régénérer votre chevelure », au Lab. du Frère Marie-Antoine, 62, GrandeRue, Négrepelisse (Tarn-et-Garonne). Envoi discret.

ABONNEZ-VOUS à L'ECRAN français

La RADIO S'APPREND AUSSI PAR correspondance
ENVOI GRATUIT DU GUIDE DES CARRIÈRES
ECOLE CENTRALE DE T.S.F
12, RUE DE LA LUNE · PARIS
PUBLICITES RÉUNIES

THÉATRES

Théâtre de l'Œuvre
Virage dangereux
RAYMOND ROULEAU
T. les soirs 21 h. (sf Mardi) Dim. 15 h.

*L'ÉCRAN FRANÇAIS*

a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944

Rédacteurs en chef: Jean VIDAL J.-P. BARROT

Administrateur : G. PILLEMENT.

REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur - Paris (2e)
GUT. 80-60 - TUR. 54-40

PUBLICITE
142, rue Montmartre - Paris (2e)
GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ECRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS
Six mois: 250 fr. — Un an : 500 fr.
Compte chèque postal: Paris 5067-78

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants : J. VIDAL et Georges PILLEMENT

L'ECRAN français

L'IDIOT

D'après le célèbre roman de Dostoïevsky, adapté à l'écran par Charles Spaak, Georges Lampin réalise actuellement ce film dont Edwige Feuillère est la vedette féminine. En voici l'une des premières photographies : une scène interprétée par Nathalie Nattier (Aglaë) et Gérard Philipe (le prince Muichkine).

Photo LIDO.

Supplément du n° 27

L'ECRAN français

semaine du 2 au 8 janvier

# LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L' « Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

LA DERNIERE CHANCE (Biarritz, 8e). LA FERME DU PENDU (Normandie, 8e). LE LIVRE DE LA JUNGLE (Colisée, 8e ; Aubert-Palace, 9e ; Club des vedettes, 9e). TRENTE SECONDES SUR TOKIO (Marivaux, 9e).

et quelques autres films à voir ou à revoir :

ANGES AUX FIGURES SALES (Gaîté-Clichy, 17e). ARC-EN-CIEL (Legendre, 17e). CHEVAUCHEE FANTASTIQUE (Pépinière, 8e). CAGE AUX ROSSIGNOLS (Michodière, 2e). DAVID GOLDER (Saint-Antoine, 12e). DEFUNT RECALCITRANT (Studio Obligado, 17e; Studio Ursulines, 5e). FANTOMES A VENDRE (Marbeuf, 8e). FEU MATHIAS PASCAL (Saint-Lambert, 15e). GOOD BYE Mr CHIPS (Courteline, 12e). LA REGLE DU JEU (Gaumont-Théâtre, 2e ; Panthéon, 5e ; Régina, 6e ; Porte-Saint-Cloud, 16e; Clichy-Palace, 17e; Palais-Rochechouart, 12e): LE GRAND JEU (Cinéac-Italiens, 2e). LE DICTATEUR (Palais-Gobelins, 13e). SOUPE AU CANARD (Dejazet, 10e). REMORQUES (Palace-Pantin). TETES DE PIOCHE (Rex-Colonies, 13e; Studio-28, 18e).

**Les restrictions d'électricité ne nous permettent pas de garantir les heures des séances. Nous conseillons à nos lecteurs de se renseigner par téléphone.**

## CINÉ CLUBS

**MERCREDI 2 JANVIER**

● CERCLE DU CINEMA (Arts-et-Métiers, 9 bis, av. d'Iéna). 20 h. 30 : Triomphe de la couleur.

**JEUDI 3 JANVIER**

● CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : La Zone, Quatorze Juillet. ● CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (Pal. de Chaillot), 14 h. 30.

**VENDREDI 4 JANVIER**

● CERCLE DU CINEMA (9 bis, aven. d'Iéna), 20 h. 30 : Triomphe de la couleur. ● CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (Salle Cegos, 31, av. P.-1er-de-Serbie), 20 h. 30 : Quatorze Juillet.

**SAMEDI 5 JANVIER**

● CLUB FRANÇAIS DE St-MANDE (Rexy), 15 h. : Buster Keaton. ● RADIO-CINE-CLUB (Agriculteurs), 17 h. : Le Chemin de la vie.

**DIMANCHE 6 JANVIER**

● LE MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses, pl. Abbesses), 10 h. 30 : Harold Lloyd. ● CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (P. Chaillot) 14h.30.

**LUNDI 7 JANVIER**

● JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (Maison Chimie), 20 h. 30 : « L'Acteur », conf. d'A. Luguet, Inévitable M. Dubois.

**MARDI 8 JANVIER**

● CINE-CLUB DE LA JEUNESSE (35, rue Laborde), 20 h. 30 : Pierre le Grand. ● CERCLE TECHNIQUE DE L'ECRAN (Villiers, 21, rue Legendre), 20 h. 30 : Marie-Louise (film suisse). ● CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (Salle S. N. C. F.), 20 h. 30 : Tempête sur l'Asie. ● CINE-CLUB DE NEUILLY (Le Trianon), 20 h. 30 : Village du péché. ● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av d'Iéna), 20 h. 30 : Crise et Louleu.

| NOMS ET ADRESSES | | PROGRAMMES | MATINEES | SOIREES | PERMAN. |
|---|---|---|---|---|---|
| **1er et 2e — Boulevards-Bourse** | | | | | |
| CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (Me Rich.-Drouot). | RIC. 72-19 | Le Grand Jeu | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 30 | S. D. |
| CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (Me Opéra). | OPE. 97-52 | La Chute du tyran (d.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 30 | D. |
| CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montm. (Me Montm.) | GUT. 39-36 | Pirates du rail (d.) | | | 12 à 24 h. |
| CORSO, 27, boulevard des Italiens (Me Opéra). | RIC. 82-54 | François Villon | | | T. L. J. |
| GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (Me B.-Nouvelle). | GUT. 33-16 | La Règle du jeu | 15 heures, 17 heures | 20 h. 45 | S. D. |
| IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (Me Opéra). | RIC. 72-52 | Seul dans la nuit | 14 h. 15, 16 h. 15 | 20 h. 30 | S. D. |
| MARIVAUX, 15, bd des Italiens (Me Richelieu-Drouot). | RIC. 83-90 | Trente secondes sur Tokio (v. o | 13 heures, 17 heures | 20 h. 45 | S. D. |
| MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (Me Opéra). | RIC. 60-33 | Cage aux rossignols | 15 heures | 20 h. 45 | D. 15 h. |
| PARISIANA, 27, bd Poissonnière (Me Montmartre). | GUT. 56-70 | Marie-la-Misère | P. sem. 15 h. 30 à 23 h. | 20 h. 30 | S. D. 13.30-2 |
| REX, 1, boulevard Poissonnière (Me Montmartre). | CEN. 83-93 | La Part de l'ombre | 15 h. 30, 18 heures | 20 h. 45 | S. D. |
| SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (Me Châtelet). | CEN. 74-83 | L'Homme à abattre (d.) | Deux matinées | 20 h. 30 | D. |
| STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (Me Opéra). | OPE. 01-12 | Marthe Richard | 15 heures | 20 h. 30 | D. |
| VIVIENNE, 49, rue Vivienne (Me Richelieu-Drouot). | GUT. 41-39 | Sortilèges | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 30 | S. D. |
| **3e. — Porte-Saint-Martin-Temple** | | | | | |
| BERANGER, 49, rue de Bretagne (Me Temple). | ARC. 53-70 | Une femme dans la nuit | S. 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (Me République). | TUR. 97-34 | La Vie du tribun (d.) | 14 h. 30 à 19 h. | 20 h.-24 h. | S. D. 13.30-2 |
| PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (Me Arts-et-Mét.) 1re salle. | ARC. 77-44 | Espionne à bord (d.) | 14 h. 45 D (2 m.) | 20 h. 45 | » |
| PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (Me Arts-et-Mét.) 2e salle. | ARC. 77-44 | Fille de Dracula (d.) | | » | |
| PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (Me Saint-Denis). | ARC. 62-98 | Gung-Ho ! | 14 heures, 19 heures | 20 h. 45 | |
| PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (Me Saint-Denis). | ARC. 62-98 | Espionne à bord (d.) | 14 heures, 19 heures | 20 h. 45 | |
| **4e. — Hôtel-de-Ville** | | | | | |
| CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (Me Châtelet). | ARC. 61-44 | L'Auberge de l'abîme | 14 heures | 20 h. 30 | S. D. |
| CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (Me St-Paul). | ARC. 95-27 | Bull Dog Drumont en péril (d.) | 14 heures, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| CYRANO, 40, bd Sébastopol (Me Réaumur-Sébastopol). | ROQ. 91-89 | (*non communiqué*) | | 20 h. 45 | T. L. J. |
| HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (Me Temple). | ARC. 47-86 | Quasimodo (d.) | P. 14 à 18 h. | 20 h. 40 | J. D. S. |
| SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (Me Saint-Paul). | ARC. 07-47 | Boîte aux rêves | T. l. j., 15 h. | 20 h. 45 | D. 14-22 h. |
| **5e. — Quartier Latin** | | | | | |
| SOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (Me Cluny). | ODE. 48-29 | Amour frappe A. Hardy (v. o.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. (2 m.) |
| CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (Me Cluny). | ODE. 51-60 | Crime du Dr Crespi (d.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 40 | S. D. (j. 23) |
| CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (Me Cluny). | ODE. 15-04 | La Règle du jeu | 14 h. 45, 16 h. 30 | 20 h.-22 h. | D. |
| CLUNY, 60, rue des Ecoles (Me Cluny). | ODE. 20-12 | Incognito | T. l. j. 2 mat. | 20 h. 45 | S. D. 22 h. 45 |
| CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (Me Cluny). | ODE. 07-76 | Voyages de Gulliver (d.) | T.l.j., P. 14 h.30 à 19 h. | 20 h. 45 | D. 14.30-23 h. |
| MONGE, 34, rue Monge (Me Cardinal-Lemoine). | ODE. 51-46 | Sergent York (d.) | J. S. D. L., 15 heures | 20 h. 45 | |
| MESANGE, 3, rue d'Arras (Me Cardinal-Lemoine). | ODE. 21-14 | Conflits | | 20 h. 45 | D. 15 h. |
| SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (Me St-Michel). | DAN. 79-17 | La Grande Parade (d.) | 14 h. 15, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (Me Luxemb.) | ODE. 39-19 | Le Défunt récalcitrant (v. o.) | 15 heures | 20 h. 45 | |
| **6e. — Luxembourg-Saint-Sulpice** | | | | | |
| BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (Me Saint-Sulpice). | DAN. 12-12 | Tu seras mon mari (v. o.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 30 | |
| DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (Me Odéon). | DAN. 08-18 | Sergent York (d.) | 15 h. S. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (Me Cluny). | DAN. 81-51 | Fra Diavolo (d.) | 14 h. 30 | 20 h. 30 | |
| LUX, 76, rue de Rennes (Me Saint-Sulpice). | LIT. 62-25 | J'ai dix-sept ans | 15 heures S. 2 mat. | 20 h. 45 | D. |
| PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (Me Duroc). | LIT. 99-57 | J'ai dix-sept ans | L. J. S. 15 h. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (Me Rennes). | LIT. 72-57 | Un homme en or | Tous l. jours, 15 heures | 20 h. 30 | D. 2 mat. |
| REGINA, 155, rue de Rennes (Me Montparnasse). | LIT. 26-36 | La Règle du jeu | 15 heures | 20 h. 30 | D. |
| STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (Me Vavin). | DAN. 58-00 | Seul dans la nuit | 15 heures S. (2 mat.) | 20 h. 30 | D. |

A DÉTACHER

| NOMS ET ADRESSES | | PROGRAMMES | MATINEES | SOIREES | PERMAN. |
|---|---|---|---|---|---|
| **7e. — Ecole Militaire** | | | | | |
| GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (Me Ecole-Milit.). | INV. 44-11 | Voyages de Gulliver (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (Me Ecole-Militaire). | SEG.69-77 | J'ai dix-sept ans | 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (Me St-François-Xavier). | INV. 12-15 | Dans les mailles du filet (v. o.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. 14-16 h.45 |
| RECAMIER, 3, rue Récamier (Me Sèvres-Babylone). | LIT. 18-49 | Tarzan trouve un fils (d.) | L. J. S. 15 heures | 20 h. 45 | S. D. |
| SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (Me Duroc). | SEG. 63-88 | Grande Bagarre (d.) | J. 15 heures | 20 h. 45 | |
| STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (Me Duroc). | SUF. 64-66 | Place au rythme (v. o.) | J. 15 h., S. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| **8e. — Champs-Elysées** | | | | | |
| AVENUE, 5, rue du Colisée (Me Marbeuf). | ELY. 49-34 | La Mousson (v. o.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| BALZAC, 1, rue Balzac (Me George-V). | ELY. 52-70 | Sortilèges | 14 h. 30, 16 h. 15 | 20 h. 15 | S. D. |
| BIARRITZ, 79, av. des Champs-Elysées (Me Marbeuf). | ELY. 42-33 | La Dernière Chance (v. o.) | 15 heures, 17 heures | 21 h. | S. D. |
| CESAR, 63, avenue des Champs-Elysées (Me Marbeuf). | ELY. 38-91 | Jugement dernier | 15 heures, 17 heures | 20 h. 45 | S. D. |
| CINEAC SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare). | LAB. 80-74 | Journal homme moderne | | | 10 h. à 23 h. |
| CINEPH. CHAMPS-ELYS., 36, av. Ch.-Elys. (Me Marb.). | ELY. 24-89 | Sous les verrous (v. o.) | P. 14 h. 20 | 20.15, 22.15 | D. |
| CINEMA CHAMPS-ELYS., 118, Ch.-El. (Me George-V). | ELY. 61-70 | Champions de boxe (d.) | 15 heures | 20 h. | S. D. |
| CINEPRESSE CH.-ELYSEES, 52, Ch.-Elys. (Me Marbeuf). | ELY. 77-40 | Bozambo (v. o.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | 10 h. à 23 h. |
| CINEPOLIS, 35, rue de Laborde (Me Saint-Augustin). | LAB. 66-42 | Espionne à bord | T. l. j., 15 h. (sf mardi) | 20 h. 30 | S. D. |
| COLISEE, 38, avenue des Champs-Elysées (Me Marbeuf). | ELY. 29-46 | Le Livre de la Jungle (v. o.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h.-22.20 | S. D. 3 mat. |
| ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Elysées (Me Marbeuf). | BAL. 37-90 | Bébés turbulents (v. o.) | 14 h. 30, 17 heures | 20 h. 45 | D. |
| ERMITAGE, 72, av. des Champs-Elysées (Me Marbeuf). | ELY. 15-71 | La Part de l'ombre | 15 h. 15, 20 h. 45, S. 14.30 | 20 h. 45 | S. D. |
| LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (Me George-V). | BAL. 04-22 | Deux mille femmes (v. o.) | 14 h. 15, 16 h. 30 | 20 h. 45 | D. |
| LA ROYALE, 25, rue Royale (Me Madeleine). | ANJ. 82-66 | La Veuve joyeuse | 14 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (Me Madeleine). | OPE. 56-03 | Lady Hamilton (v. o.) | 14 h. 30, 19 h. 15 | 20 h. 30 | S. D. |
| MARBEUF, 34, rue Marbeuf (Me Marbeuf). | BAL. 47-19 | Fantôme à vendre (v. o.) | 15 heures | 20 h. 30 | S. D. |
| NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (Me George-V). | ELY. 61-70 | La Ferme du pendu | 14 h. 45, 16 h. 50 | 20 h. 30 | D. |
| PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière (Me Saint-Lazare). | EUR. 42-90 | Chevauchée fantastique (d.) | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| PORTIQUES, 146, av. des Ch.-Elysées (Me George-V). | BAL. 41-46 | Service secret (v. o.) | T. l. j. perm. | 20 h. 30 | S. D. |
| TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysés (Me George-V). | BAL. 45-65 | Aventures en Birmanie (v. o.) | 14 h. 45, 17 heures | 20 h. 45 | S. D. |
| **9e. — Boulevards-Montmartre** | | | | | |
| AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (Me Trinité). | TRI. 39-79 | Compagnons de la Nouba (v. o) | S. 14 h. 45 | 20 h. 30 | D. |
| ARTISTIC, 61, rue de Douai (Me Clichy). | TRI. 81-07 | Chute du tyran (d.) | Tous les jours matinée | 20 h. 30 | D. |
| AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (Me Opéra). | PRO. 84-64 | Le Livre de la Jungle (v. o.) | 14 h. 30, 16 h. 15 | 19 h.-21 h. | S. D. |
| CAMEO, 32, boulevard des Italiens (Me Opéra). | PRO. 88-62 | L'Homme en gris (v. o.) | 14 h. 30, 16 h. 30. | 20 h. 30 | D. |
| CINECRAN, 17, rue Caumartin (Me Madeleine). | OPE. 81-50 | Seul dans la nuit | 15 heures | 20 h. 30 | S. D. L. J. |
| CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (Me Opéra). | PRO. 24-79 | Actualités interalliées | Perm. de 10 h. à 23 h. | | T. les jours |
| CINEMONDE-OPERA, 4, chaussée d'Antin (Me Opéra). | PRO. 01-90 | La Veuve joyeuse | 15 heures | 20 h. 30 | S. D. |
| CINEVOG-SAINT-LAZARE, 101, r.St-Lazare (Me St-Laz.) | TRIN. 77-44 | Prisonnier du passé (d.) | 14 h. 18 h. 30 | 20 à 24 h. | S. D. |
| COMŒDIA, 47, boulevard de Clichy (Me Blanche). | TRI. 49-48 | Femme aux brillants (d.) | 14 h. 18 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. 14-23h. |
| CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (Me R.-Drouot). | PRO. 88-81 | Le Livre de la Jungle (v. o.) | 15 heures | 20 h. 45 | T. l. j. 14 h. |
| DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (Me Barbès-R.) | TRU. 02-18 | Fils de Frankenstein (d.) | M. J. L. 15 h. | 20 h. 45 | S. D. 2 soir. |
| FRANÇAIS, 28, boulevard des Italiens (Me Opéra). | PRO. 33-88 | Fille aux yeux gris | 15 heures | 20 h. 30 | S. D. |
| GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (Me Barbès). | TRU. 81-77 | Un soir de rafle | 14 h. 45, 16 h. 45 | 20 h. 45 | D. 3 mat. |
| HELDER, 34, boulevard des Italiens (Me Opéra). | PRO. 11-24 | Sortilèges | 14 h. 45, 16 h. 15 | 20 h. 30 | |
| LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (Me Montmartre). | TRU. 80-50 | Le Joueur d'échecs | 15 h. S.15h. 17h. D.(2m.) | 20 h. 45 | S. D. |
| MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (Me Montmartre) | PRO.40-04 | Jugement dernier | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | |
| PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (Me Opéra) | OPE. 34-37 | Le Roi des resquilleurs | Permanent 12 heures | 20 h. 30 | D. |
| PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (Me Montmartre) | PRO. 13-89 | Tourbillon de Paris | 15 heures, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| ROYAL-HAUSSMANN, 2, rue Chauchat (Me R.-Drouot). | PRO. 47-55 | Vie privée d'Elisabeth (d.) | 14 h. 30 | 20 h. 30 | S. D. 14 h. |
| RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (Me Opéra). | OPE. 95-48 | Bozambo (v. o.) | 2 matinées | 20 h. 30 | |
| ROXY, 65 bis, bd Rochechouart (Me Barbès-Rochech.) | TRU. 34-40 | Aventures de Marco Polo (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 30 | D. |
| **10e. — Porte-Saint-Denis-République** | | | | | |
| BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (Me B.-Nouv.). | PRO. 69-83 | Aventures de Buffalo Bill (d.) | 15 h., 17 h. 30 | 20 h. 30 | |
| CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (Me Str.-St-D.). | BOT. 21 93 | Baron Gregor | Tous les jours, 14 h. 30 | 20 h. 45 | D. 14-23 h. |
| CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (Me Gare-du-Nord). | BOT. 41-00 | L'Homme à l'héliotrope | Perm. 13 h. 30 à 23 h. | | T.l.j. 13.30-23 |
| CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (Me Strasb.-St-Denis). | BOT. 32-05 | Féerie de la glace (d.) | Perm. 14 h. à 18 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. 14 à 23 |
| DEJAZET, 41, boulevard du Temple (Me République). | ARC. 73-08 | Soupe aux canards (d.) | T. les jours, 15 heures | 20 h. 45 | S. D. 2 soir. |
| ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (Me Strasb.-St-Den.). | BOT. 18-76 | Service secret (d.) | 14 h. 30 (D. 14 heures) | 20 h. 45 | |
| FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r.de Bondy (Me République). | BOT. 23-00 | Espionne à bord | L. au V., 14 h. 30 | 20 h. 35 | S. D. S. (a.m.) |
| GLOBE, 17, fbg Saint-Martin (Me Strasb.-St-Denis). | BOT. 47-56 | Suez (d.) | T. les jours, 14 h. 30 | 20 h. 30 | D. |
| LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (Me Barbès). | TRU. 38-58 | Espionne à bord (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (Me G.-du-Nord). | NOR. 4-28 | Air Force (d.) | J. S. 15 h., D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (Me Strasb.-St-Den.) | PRO. 20-74 | Bifur 3 (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | S. D. |
| NORD-ACTUA, 6, bd Denain (Me Gare-du-Nord). | TRU. 51-91 | Lumières de Paris | 2 mat. tous les jours | 20 h. 45 | S. D. |
| PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (Me Strasb.-St-Denis). | BOT. 12-18 | Espionne à bord (d.) | T. les jours, 14 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| REPUBLIQUE-CINE, 23, fbg du Temple (Me République). | BOT. 54-06 | Avent. Rich. Téméraire (2e p.) | T. les jours, 14 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. (2 soir.) |
| SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (Me S.-St-Denis). | PRO.20-00 | Barnabé | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| SAINT-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (Me G.-de-l'Est). | NOR 82-55 | Les Partisans (d.) | V. S. L., 15 heures | 20 h. 45 | D. (2 mat.) |
| SCALA, 13, bd de Strasbourg (Me Strasbourg-St-Denis). | PRO. 40-00 | Sortilèges | V. S. L. 15 h. ; D. (2 m.) | 20 h. 45 | D. |
| TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (Me Goncourt). | NOR. 50-92 | Quatre plumes blanches (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | |
| TIVOLI, 14, rue de la Douane (Me République). | NOR. 26-44 | Boîte aux rêves | 15 heures | 20 h. 45 | D. (2 mat.) |
| VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin (Me République). | NOR. 75-40 | Boîte aux rêves | J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| **11e. — Nation-République** | | | | | |
| ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (Me Bastille). | ROQ. 19-15 | Secret du jury (d.) | J. S., 15 h. ; D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (Me Oberkampf). | ROQ. 30-12 | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S., 15 h. ; D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (Me Bastille). | ROQ. 21-65 | Alerte aux Indes (d.) | T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 30 | D. |
| CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républi. (Me Républi.). | OBE. 13-24 | Magic Music | T. l. j. 14 h. 30 | 20 h. 45 | D. |
| CITHEA, 112, rue Oberkampf (Me Parmentier). | OBE. 15-11 | Menaces | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | S. D. (2 soir.) |
| CYRANO, 76, rue de la Roquette. | ROQ. 91-89 | Quatre plumes blanches (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| EXCELSIOR, 105, av. de la République (Me Père-Lach.). | OBE. 86-86 | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | |
| IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (Me Parmentier). | OBE. 11-18 | Tempête sur l'Asie | 15 heures | 20 h. 45 | D. (2 mat.) |
| PALERMO, 101, boulevard de Charonne. | ROQ. 51-77 | Capitaine Benoit | 2 matinées | 20 h. 45 | |
| RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (Me Bastille). | DOR. 54-60 | Magic Music | J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. (2 mat.) |
| SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (Me Bastille). | | Prête-moi ta femme | J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. (2 mat.) |
| STAR, 41, rue des Boulets | | (*non communiqué*) | 15 heures | 21 h. | D. |
| TEMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (Me Temple). | OBE. 54-67 | Baroud | 15 heures | 20 h. 30 | |
| VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (Me Volt.). | OBE. 54-67 | Boîte aux rêves | L. J. S., 15 heures | 20 h. 30 | D. (2 mat.) |

| NOMS ET ADRESSES | | PROGRAMMES | MATINEES | SOIREES | PERMAN. |
|---|---|---|---|---|---|
| **12e. — Daumesnil-Gare de Lyon** | | | | | |
| CINEPH.-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (Me Bast.). | DID. 34-85 | Homme q. terr. New-York (d.) | P. 14 h. à 25 h. | 20.15 22.15 | S. D. |
| COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (Me Daumesnil). | DID. 74-21 | Good bye Mr. Chips (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| KURSAAL, 17, rue de Graville (Me Daumesnil). | DID. 97-86 | La Route impériale | J. 14 h. 30 | 20 h. 45 | D. |
| LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (Me Bastille). | DID. 79-17 | Tricoche et Cacolet | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | S. D. |
| LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (Me (Gare-de-Lyon). | DID. 01-59 | Quatre plumes blanches (d.) | J. D. (2 mat.) | 20 h. 45 | D. |
| NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin. | DID. 95-61 | Sergent York (d.) | J. 14 h. 30 | 20 h. 45 | |
| RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Ramboulliet (Me Reuilly). | DID. 15-48 | Sergent York (d.) | J. 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| REUILLY-PALACE, 66, bd de Reuilly (Me Montgallet). | DID. 64-71 | Sergent York (d.) | J. S. 15 h., D. (2 mat.) | 20 h. 30 | |
| SAINT-ANTOINE, 86, fbg Saint-Antoine (Me Bastille). | DOR. 55-22 | David Golder | T. l. j., (2 mat.) | 20 h. 45 | S. D. |
| TAINE-PALACE, 14, rue Taine (Me Daumesnil). | DID. 44-50 | Boîte aux rêves | J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil. | DID. 07-48 | Sergent York (d.) | L. J. S. 15 h., D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| **13e. — Gobelins-Italie** | | | | | |
| LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (Me Tolbiac). | GOB. 51-55 | Famille sans souci (d.) | L. J. S., 14 h. 30 | 20 h. 30 | D. |
| FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (Me Italie). | GOB. 56-86 | Voyages de Gulliver (d.) | 15 heures, S. D., 2 mat. | 20 h. 30 | |
| FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (Me Italie). | GOB. 35-23 | Prison centrale (d.) | L. J. S., 14 h. 30 | 20 h. 30 | D. |
| GOBELINS, 73, avenue des Gobelins. | GOB. 60-74 | Nuit de folies | 15 heures, S. D. (2 m.) | 20 h. 30 | S. 20 h.-22 h. |
| ITALIE, 174, avenue d'Italie (Me Italie). | GOB. 48-41 | La Rue sans joie | T. l. j., 15 heures | 20 h. 30 | D. 2 mat. |
| PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. | GOB. 06-19 | Le Dictateur (d.) | T. l. j., 15 heures | 20 h. 30 | |
| PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (Me Italie). | GOB. 62-82 | Victoire sur la nuit (d.) | 15 heures | 20 h. 40 | |
| SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (Me Gobelins). | GOB. 09-37 | Espionne à bord (d.) | L.J.S. 14 h. 45, D.(2 m.) | 20 h. 30 | |
| REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. | GOB. 87-59 | Têtes de pioche (d.) | J. S., 15 h., D. (2 mat.) | 20 h. 30 | D. J. 22 h. 45 |
| TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (Me Tolbiac). | GOB. 45-93 | Le Coq du régiment | J. S. 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| **14e. — Montparnasse-Alésia** | | | | | |
| ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (Me Alésia). | LEC. 89-12 | Emporte mon cœur (d.) | T. l. j. 15 h., D. 14 h. 30 | 20 h. 30 | |
| ATLANTIC, 37, rue Boulard (Me Denfert-Rochereau). | SUF. 01-50 | Richard le Téméraire (1re p.) | T. l. jours, 2 matinées | 20 h. 45 | D. |
| CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (Me Vavin). | DAN. 44-17 | Magic Music | 15 heures, 18 heures | 20 h. 30 | D. |
| DELAMBRE, 11, rue Delambre (Me Vavin). | DAN. 30-12 | Une nuit à l'Opéra (d.) | T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 45 | 20 h. 45 | D. jus. 22.45 |
| DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (Me Denfrt-R.). | ODE. 00-11 | Hauts de Hurlevent (d.) | L. J. S. 15 heures | 20 h. 45 | |
| IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (Me Alésia). | VAU. 59-32 | Tragédie de la Forêt rouge (d.) | L. J. S. 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| MAINE, 95, avenue du Maine (Me Gaîté). | SUF. 26-11 | J'ai dix-sept ans | 14 h. 30 | 20 h. 30 | |
| MAJESTIC, 224, rue de Vanves (Me Pernety). | VAU. 31-30 | J'ai dix-sept ans | L. J. S. 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| MIRAMAR, place de Rennes (Me Montparnasse). | DAN. 41-02 | Sa dernière chance (d.) | Perm. tous les jours | 20.30 22.30 | |
| MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa (Me Montparnasse) | DAN. 65-13 | Jim la Houlette | | 20 h. 45 | D. |
| MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (Me Alésia). | GOB. 51-16 | Maîtres de la mer | Perm. tous les jours | 20 h. 45 | S. D. (3 soi.) |
| ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (Me Alésia). | GOB. 78-56 | J'ai dix-sept ans | | | |
| OLYMPIC (R.B.), 10, r. Boyer-Barret (Me Pernety). | SUF. 67-42 | Police mondaine (d.) | J. S. 15 heures | 20 h. 30 | D. |
| PERNETY, 46, rue Pernety (Me Pernety). | SEG. 59-05 | Parf. de la Femme traquée (d.) | L. J. S., 15 h., D. (2 m.) | 20 h. 30 | |
| RADIO-CITE-MONTPARN., 6, r. Gaîté (Me E.-Quinet). | DAN. 46-51 | Magic Music | | | D. |
| SPLENDID-GAITE, 3, rue Larochelle (Me Gaîté). | DAN. 57-43 | Parfum femme traquée (d.) | L. J. 15 heures | 20 h. 45 | S. D. 2 mat. |
| UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (Me Alésia). | GOB. 74-13 | Emporte mon cœur (d.) | T. l. j., 15 heures | 20 h. 30 | S. D. 2 mat. |
| VANVES-CINE, 53, rue de Vanves | SUF. 30-98 | Bifur 3 | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| **15e — Grenelle-Vaugirard** | | | | | |
| CAMBRONNE, 100, r. de Cambronne (Me M.-Picquet). | SEG. 42-96 | Nouvelles aventures de Tarzan | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | |
| CINEAC-MONTPARNASSE (gare Montparnasse). | LIT. 08-86 | Jeune homme moderne | | | 10 h. à 23 h. |
| CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (Me Cambronne). | SEG. 52-21 | Mains diaboliques (d.) | L. M. J. S., 14 h. 45 | 20 h. 30 | D. |
| CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (Me Convention). | VAU. 42-27 | Voyages de Gulliver (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (Me Emile-Zola). | SEG. 01-70 | Les Voyages de Gulliver | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| GRENELLE-PATH., 122, r. du Théâtre (Me Commer.). | SUF. 25-36 | Fiancée de Frankenstein (d.) | S. 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles. | VAU. 38-21 | Orage | J. S. D. | 20 h. 45 | |
| LECOURBE, 115, rue Lecourbe (Me Sèvres-Lecourbe). | VAU. 43-88 | J'ai dix-sept ans | L. J. S. | 20 h. 30 | |
| MAGIQUE, 204, r. de la Convention (Me Boucicaut). | VAU. 20-32 | J'ai dix-sept ans | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat |
| PALACE-RONT-POINT, 153, ru e Saint-Charles | VAU. 94-47 | Justiciers du Far-West (2e p.) | 15 heures | 20 h. 30 | D. |
| SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles (Me Beaugrenelle). | VAU. 72-56 | Club de femmes (d.) | J. S. 15 heures | 20 h. 45 | D. (2 m.) |
| SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet (Me Vaugirard). | LEC. 91-68 | Feu Mathias Pascal | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| SPLENDID-CIN., 60, av. Motte-Picquet (Me M.-Picq.). | SEG. 65-03 | J'ai dix-sept ans | L. J. S. 15 h. D. (2 mat.) | 20 h. 45 | |
| STUDIO BOHEME, 113, r. de Vaugirard (Me Falguière). | SEG. 19-26 | La Grande Marnière | L. J. S. 15 h. D. (2 mat.) | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| SUFFREN, 70, av. de Suffren (Me Champ-de-Mars). | SUF. 53-16 | Roublards et Cie | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| VARIETES PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (Me Cambronne). | SUF. 47-59 | Belle de Mexico (d.) | Mer. J. S. L., 14 h. 45 | 20 h. 30 | D. 2 mat. |
| ZOLA, 68, avenue Emile-Zola (Me Beaugrenelle). | VAU. 29-47 | J'ai dix-sept ans | Mer. J. S. L., 15 heures | 20 h. 30 | D. 14 à 19 h. |
| **16e. — Passy-Auteuil** | | | | | |
| AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La-Fontaine (Me Ranelagh). | AUT. 82-60 | Voyages de Gulliver (d.) | | 20 h. 45 | |
| CAMERA, 70, rue de l'Assomption (Me Ranelagh). | JAS. 03-47 | A Paris tous les trois | L. J. S. 15 h., D. (2 m.) | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| EXELMANS, 14, bd Exelmans (Me Exelmans). | AUT. 01-74 | Maîtres de la mer (d.) | J. S., 15 heures | 20 h. 45 | |
| MOZART, 49, rue d'Auteuil (Me Michel-Ange-Auteuil). | AUT. 09-79 | Espionne à bord (d.) | J. S. 15 h., D. (2 mat.) | 20 h. 45 | |
| PASSY, 95, rue de Passy (Me Passy). | AUT. 62-34 | (*non communiqué*) | L. J. S. 15 heures | 20 h. 45 | |
| PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (Me Pte-St-Cloud). | AUT. 99-75 | La Règle du jeu | L. J. S. 15h., D. (2 m.) | 20 h. 45 | D. |
| ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (Me Maillot). | PAS. 12-24 | Les Demi-Vierges | L. J. S. 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| RANELAGH, 5, rue des Vignes (Me Ranelagh). | AUT. 64-44 | Vous ne l'emporterez pas avec | J. S. 15 heures | 20 h 45 | D. 14.30, 17. |
| ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (Me Passy). | JAS. 41-16 | La Rabouilleuse vous (d.) | J. S. 14 h. 30 | 20 h. 45 | |
| SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (Me Victor-Hugo). | KLE. 80-41 | La Vieille Fille | T. l. j., 15 h., sauf M. V. | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (Me V.-Hugo). | PAS. 49-75 | Espionne à bord (d.) | L. J. S. 15 heures | 20 h. 45 | |
| **17e. — Wagram-Ternes** | | | | | |
| BERTHIER, 35, bd Berthier (Me Champerret). | GAL. 74-15 | Général est mort à l'aube (d.) | J. S., 15 heures | 20 h. 30 | V.S.D. s. nuit |
| CARDINET, 112, rue Cardinet (Me Villiers). | WAG. 04-04 | La Grande Farandole (d.) | J. S., 14 h. 30 | 20 h. 45 | D. |
| CHAMPERRET, 4, rue Vernier (Me Champerret). | GAL. 93-92 | Tire au flanc | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| CINEAC TERNES, 8, fg Saint-Honoré (Me Ternes) | WAG. 24-50 | Vedettes du pavé | 15 heures | 20 h. 45 | |
| CINE-PRESSE TERNES, 27, av. Ternes (Me Ternes) | GAL. 99-91 | Magic Music | 14 h. 30, 16 h. 30 | 2 soirées | D. |
| CLICHY-PALACE, 49, avenue Clichy (Me La Fourche) | MAR. 20-43 | La Règle du jeu | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 30 | S. D. 13.30-24 |
| COURCELLES, 118, rue de Courcelles (Me Courcelles) | WAG. 86-71 | Emporte mon cœur (v. o.) | J. S. D. 14 h.30 | 20 h. 45 | |
| DEMOURS, 7, rue P.-Demours (Me Ternes) | ETO. 22-44 | Femme du monde (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | S. D. 13 h. 30 |
| GAITE-CLICHY, 76, av. d Clichy (Me Clichy) | MAR. 62-99 | Anges aux figures sales (d.) | T. l. j., 15 heures | 20 h. 30 | D. |
| GLORIA, 106, avenue de Clichy (Me Fourche) | MAR. 60-20 | Quartier sans soleil | T. l. j., 14 h. 15 | 20 h. 45 | |
| LE CLICHY, 2, rue Biot (Me Clichy). | MAR. 94-17 | Marie-la-Misère | Tous les jours | 20 h. 45 | D. |
| LEGENDRE, 128, rue Legendre (Me Marcadet-B.). | MAR. 30-61 | Arc-en-ciel (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | |
| LE METEORE, 44, Rue des Dames (Me Rome). | MAR. 55-90 | Femme aux brillants (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. jusq. 23 h. |
| LUTETIA, 31, avenue de Wagram (Me Ternes). | ETO. 12-71 | Espionne à bord (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (Me Maillot). | ETO. 10-40 | La Rue sans joie | 14 h. 30, 16 h. 30 | 20 h. 45 | D. |
| MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (Me Etoile). | ETO. 24-81 | Diable au corps (d.) | T. l. j. permanent | 20 h. 45 | S. D. 20-22 h. |
| NIEL, 5, avenue Niel (Me Ternes). | GAL. 46-06 | Vallée des géants (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. 14.15, 23. |
| NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (Me Etoile). | ETO. 41-46 | Gentleman boxeur (v. o.) | 15 heures. D. (2 mat.) | 20 h. 30 | S. D. 23 h. |
| PEREIRE, 159, rue de Courcelles (Me Pereire). | WAG. 87-10 | Espionne à bord | 14 h. 30, 16 h. 45 | 20 h. 45 | D. 14.30-20.45 |
| ROYAL-MONCEAU, 38, rue Lévis (Me Villiers). | CAR. 52-55 | Révolte des vivants | L. J. S. 15 h. D. (2 mat.) | 20 h. 30 | |
| ROYAL, 37, avenue de Wagram (Me Wagram). | ETO. 12-70 | La Règle du jeu | J. S., 14 h. 30 | 20 h. 30 | D. 2 mat. |
| STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée. | GAL. 51-50 | Le Défunt récalcitrant (v. o.) | 15 heures, S. (2 matin.) | 21 heures | D. |
| STUDIO ETOILE (Me Etoile). | ETO. 06-47 | L'Homme en gris (v. o.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| TERNES, 5, avenue des Ternes (Me Ternes). | ETO. 10-41 | La Lumière qui s'éteint (d.) | T. l. j. 2 matinées | 21 heures | |
| VILLIERS, 21, rue Legendre (Me Villiers). | WAG. 78-31 | Mystér. Dr Clitterhouse (d.) | J. S. D., 14 h. 30 | 20 h. 45 | |

| NOMS ET ADRESSES | | PROGRAMMES | MATINEES | SOIREES | PERMAN. |
|---|---|---|---|---|---|
| **18e. — Montmartre-La Chapelle** | | | | | |
| ABBESSES, place des Abbesses (Me Abbesses). | MON. 55-79 | Femme aux brillants (d.) | S. J. 15 h., D. (2 m.) | 20 h. 45 | S.D. (2 soir.) |
| BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbes (Me Barbès). | MON. 93-82 | Feu | 14 heures, 17 h. 30 | 20 h. 45 | S.D. 14-1 h. |
| CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (Me Chapelle). | NOR. 37-80 | Jim la Houlette | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| CINEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (Me Anvers). | MON. 63-66 | Chasseurs d'accidents (d.) | P. 14 h. à 24 heures | | T. l. j. |
| CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd Clichy (Me Clichy). | MAR. 31-45 | Magic Music | L. J. S. 14 h. 15 | 20 h. 45 | D. |
| CINE-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (Me Pigalle). | MON. 06-92 | Boîte aux rêves | T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 45 | 20.30, 22.45 | |
| CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (Me P.-Clignancourt). | MON. 64-98 | Femme aux brillants (d.) | L. J. S. 15 h., D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| FANTASIO, 96, boul. Barbès (Me Marcadet-Pois.). | MON. 79-44 | Police mondaine (d.) | 14 h. 45, D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| GAUMONT-PALACE, place Clichy (Me Clichy). | MAR. 56-00 | Les Fils du Dragon (v. o.) | 15 heures | 21 h. | D. 14,15, 24 h. |
| IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (Me Balagny). | MAR. 71-23 | Quartier sans soleil | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | |
| LUMIÈRES, 128, avenue de Saint-Ouen. | MAR. 43-32 | Alerte au bagne (d.) | J. S. L., 14 h. 45 | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| MARCADET, 110, rue Marcadet (Me Jules-Joffrin). | MON. 22-81 | Femme aux brillants (d.) | 15 heures | 21 h. | D. |
| METROPOLE, 86, av. Saint-Ouen (Me Balagny). | MAR. 26-24 | Maroussia (d.) | L. J. S., 14 h. 45 | 20 h. 45 | D. |
| MONTCALM, 134, rue Ordener (Me Jules-Joffrin). | MON. 82-12 | Ignace | L. J. S., 15 heures | 20 h. 30 | D. 2 soir. |
| MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (Me Pigalle). | MON. 63-35 | Richard le Téméraire (1re p.) | 15 heures (sauf mardi). | 21 h. | |
| MOULIN-ROUGE, place Blanche (Me Blanche). | MON. 63-26 | Anges au figures sales (d.) | 14 h. 30, 18 h. 30 | 20 h. 30 | S. D. |
| MYRHA, 36, rue Myrha (Me Barbès). | MON. 06-26 | Le Fils du gangster (d.) | L. J. S., 14 h. 30 | 20 h. 45 | D. |
| NEY, 99, boulevard Ney. | MON. 97-06 | Les Gars du large (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| ORNANO, 43, bd Ornano (Me Simplon). | MON. 93-15 | L'Autre (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (Me Barbès) | MON. 83-62 | La Règle du jeu | 15 heures, 17 heures | 20,30, 23h. | S.D. jus. 1.15 |
| RITZ, 8, boulevard de Clichy (Me Pigalle). | MON. 38-84 | Femme aux brillants (d.) | 14 h. 30 | 20.30-22.30 | |
| SELECT, 8, avenue de Clichy (Me Clichy). | MAR. 23-49 | Espionne à bord (d.) | S. 15 heures | 20.30-22.30 | D. 19 h. |
| STEPHEN, 18, rue Stephenson (Me Chapelle). | | Alerte aux Indes (d.) | S. 15 heures | 20.30-22.30 | D. 14-19 h. |
| STUDIO-28, 10, rue Tholozé (Me Blanche). | MON. 36-07 | Têtes de pioche (v. o.) | J. S., 15 heures | 20 h. 40 | D. 2 mat. |
| **19e. — La Villette-Belleville** | | | | | |
| AMERIC.-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès (Me Jaurès). | NOR. 87-41 | Retour de Zorro (d.) | J. S. 15 h. D. (2 mat.) | 20 h. 45 | |
| BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (Me Belleville). | NOR. 64-05 | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| DANUBE, 49, rue Général-Brunet (Me Danube). | BOT. 23-18 | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | |
| FLANDRE, 29, rue de Flandre. | NOR. 44-93 | Trafic d'hommes (d.) | J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| FLOREAL, 13, rue de Belleville (Me Belleville). | NOR. 94-46 | (*non communiqué*) | 15 heures. S. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (Me Laumière). | BOT. 49-23 | Ceux qui servent en mer (d.) | J. 15 heures. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (Me Jaurès). | NOR. 05-68 | J'ai dix-sept ans | T. l. j., 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| RIALTO, 7, rue de Flandre. | NOR. 87-61 | Un train dans la nuit | L. J. S. D., 15 heures | 20 h. 45 | |
| RIQUET, 22 bis, rue Riquet (Me Riquet). | | (*non communiqué*) | J. S. D. L., 15 heures | 20 h. 45 | |
| RIVIERA, 25, rue de Meaux (Me Jaurès). | BOT. 60-97 | La Pochard | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | |
| SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (Me Jaurès). | BOT. 48-24 | Femme aux brillants (d.) | L. J. S., 15 h. D. (2 m.) | 20 h. 30 | |
| VILLETTE, 47, rue de Flandre. | NOR. 60-43 | Femme aux brillants (d.) | J. S., 14 h. 45 | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| **20e. — Ménimontant** | | | | | |
| ALCAZAR, 6, rue Jourdain (Me Jourdain). | | | D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (Me Bagnolet). | ROQ. 27-81 | La Lumière qui s'éteint (d.) | D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| COCORICO, 128, boul. de Belleville (Me Belleville). | OBE. 74-73 | La Grande Bagarre | L. 15h. S. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| DAVOUT, 73, bd Davout (Me Porte de Montreuil). | ROQ. 24-98 | Sa dernière chance (d.) | L. J. S., 14 h. 30 | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| FAMILY, 81, rue d'Avron (Me Avron). | | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S. D., 15 heures | 20 h. 45 | |
| FEERIQUE, 146, rue de Belleville (Me Belleville). | MEN. 66-21 | (*non communiqué*) | L. J. S., 14 h. 45 | 20 h. 45 | |
| FLORIDA, 373, rue des Pyrénées. | | Au large de Singapour (d.) | T. l. j., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| GAMBETTA, 6, rue Belgrand (Me Gambetta). | ROQ. 31-74 | Boîte aux rêves | 14 h. 45 | 20 h. 45 | D. |
| GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (Me Gambetta). | MEN. 98-53 | Qui a tué miss Preston ? (d.) | J. 15 heures. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (Me P.-Lachaise). | MEN. 92-58 | Quatre plumes blanches (d.) | J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. 2 mat. |
| PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (Me Avron). | DID. 00-17 | Une grande bagarre (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 40 | |
| PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées. | MEN. 48-92 | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S., 15 h. D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| PRADO, 111, rue des Pyrénées (Me Gambetta). | ROQ. 43-13 | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S., 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| SEVERINE, 225, bd Davout (Me Gambetta). | ROQ. 74-83 | Un soir de bombe | T. l. j., 15 heures | 20 h. 45 | |
| TOURELLES, 259, av. Gambetta (Me Lilas). | MEN. 51-98 | Gaîtés de l'escadron | L.M.J., 15 h. S.D. (2 m.) | 20 h. 45 | |
| TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (Me Gambetta). | MEN. 73-64 | Armes secrètes (d.) | 15 heures | 20 h. 45 | D. |
| ZENITH, 17, rue Malte-Brun (Me Gambetta). | ROQ. 29-95 | Quatre plumes blanches (d.) | L. J. S. D., 15 heures | 20 h. 30 | D. |

# BANLIEUE

| | |
|---|---|
| **ASNIERES** | |
| ALCAZAR, 1, rue de la Station. | Anna Karénine (d.) |
| ALHAMBRA, 10, place Nationale. | La Terre qui meurt |
| **AUBERVILLIERS** | |
| KURSAAL, 111, avenue de la République. | Samson |
| **BONDY** | |
| KURSAAL. | Tragédie impériale |
| **BOIS-COLOMBES** | |
| EXCELSIOR, 399, avenue d'Argenteuil. | Soupe au lait (d.) |
| **BOULOGNE** | |
| KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine. | La Terre qui meurt |
| PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès. | Femme aux brillants (d.) |
| **BOURG-LA-REINE** | |
| REGINA, 3, rue René-Roekel. | L'Ile d'amour |
| **CACHAN** | |
| CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau. | P.H. contre Gestapo (d.) |
| **CHARENTON** | |
| CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri. | Marie Martine |
| **CHOISY-LE-ROI** | |
| SPLENDID, 9 bis, rue Thiers. | L'Ile d'amour |
| **CLICHY** | |
| CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès. | Secret du jury (d.) |
| CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union. | La Terre qui meurt |
| **COURBEVOIE** | |
| LE CYRANO, 7 bis, place Charras. | Armes secrètes (d.) |
| LE MARCEAU, 80, avenue Marceau. | André Hardy millionnaire (d.) |
| LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense. | L'Ensorceleuse |
| **EPINAY** | |
| MAGIC, 5, av. Général-Julien. | Suez (4 au 6) |
| VOX, 48 bis, boulevard Foch. | Gangster malgré lui (4 au 6) |
| **HAY-LES-ROSES** | |
| LES ROSES, 22, rue de Metz. | Un meurtre a été commis (d.) |
| **GENTILLY** | |
| GALLIA, 22, rue Montrouge. | Roman d'un spahi |
| GAITE-PALACE, 16, rue Frileuse. | (*non communiqué*) |
| **IVRY** | |
| IVRY-PALACE, 43 bis, rue de Paris. | 3 artilleurs au pensionnat |
| **ISSY-LES-MOULINEAUX** | |
| LE MOULINO, 54, rue P.-Timbaud. | La Grande Meute |
| **LA COURNEUVE** | |
| CINE-MONDIAL | Tête brûlée |
| **LES LILAS** | |
| ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté. | Prison centrale (d.) |
| MAGIC, 99, rue de Paris. | (*non communiqué*) |
| VOX, 78, avenue Pasteur. | Le Briseur de chaînes |
| **MALAKOFF** | |
| FAMILY. | Maîtres de la mer (d.) |
| REX. | Ecole du crime (d.) |
| **MONTREUIL** | |
| MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris. | L'Ile d'amour |
| **MONTROUGE** | |
| LE GAMBETTA, 33 avenue Gambetta. | Le Dictateur (d.) |
| **NANTERRE** | |
| SELECT-RAMA. | Maîtres de la mer (d.) |
| **NEUILLY** | |
| CHEZY, 4, rue de Chezy. | Espionne à bord (d.) |
| **NOISY** | |
| CASINO. | Maison du mystère (d.) |
| **PANTIN** | |
| PALACE, 5, quai de l'Ourcq. | Remorques |
| **PAVILLONS-SOUS-BOIS** | |
| MODERN, 3, avenue Robillard. | Cantinier de la Coloniale |
| **PRE-SAINT-GERVAIS** | |
| SUCCES, 5, pl. de la Mairie. | Bach détective |
| **PUTEAUX** | |
| BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson. | La Bête humaine |
| CENTRAL, 33, rue des Damates. | Le Combattant (d.) |
| **SAINT-DENIS** | |
| CASINO, 73, rue de la République. | Maîtres de la mer (d.) |
| PATHE, 25, rue Catulienne. | La Famille sans souci (d.) |
| KERMESSE, 63, rue République. | Tempête sur l'Asie |
| **SAINT-MANDE** | |
| ST-MANDE-PALACE, 69, rue République. | La Porte du large |
| **VINCENNES** | |
| EDEN-VINCENNES. | La Grande Meute |
| PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise. | Ile d'amour |
| REGENT, 116, rue de Fontenay. | Pirates du rail (d.) |
| VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris. | Garde-côtes (d.) |